

N° 50 7^e ANNÉE
16 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



REGINALD DENNY

Nous consacrons un article au populaire star de l'Universal, que nous verrons prochainement dans deux désopilantes comédies : « M'sieu le Major » et « Le Champion improvisé ».

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
Pays n'y ri pas adhé- } Un an . . . 90 fr.
ré à la Convention de } Six mois . . . 48 fr.
Stockholm.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : REGINALD DENNY (<i>Georges Dupont</i>)	477
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>)	481
JEAN TÉDESCO NOUS PARLE DE « LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES » (<i>Ed. E.</i>)	482
LIBRES PROPOS : CHEZ LES ACTEURS (<i>Lucien Wahl</i>)	484
LA VIE CORPORATIVE : PAS DE POLITIQUE AU CINÉMA (<i>Paul de la Borie.</i>)	485
LE BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS (<i>J. de M.</i>)	486
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	487 à 494
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LA DANSEUSE PASSIONNÉE (<i>Jean Vally</i>)	495
LES PRÉSENTATIONS : LA FLAMME D'AMOUR (<i>Lucien Farnay</i>)	497
— CHARITÉ : SABLES ; PRINCESSE MAMAN ; SI PAR HASARD... (<i>Georges Dupont</i>)	498
— LETTRE D'ITALIE (<i>Giorgio Genovais</i>)	499
LES FILMS DE LA SEMAINE : MUCHE ; A L'ABRI DES LOIS ; LA JOUVENCE DE TANTE MARY ; LA PETITE CHOCOLATIÈRE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	500
NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS	500
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Argentine (<i>Andrée Audrain-Rey</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Roumanie (<i>Jackie Haber</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Ukraine (<i>Eugène Destaw</i>)	501
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	503

POUR LES ÉTRENNES

Collection complète de “Cinémagazine”

28 VOLUMES

Les 6 premières années, reliées en 24 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1927 seront livrables seulement en février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France.

Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

CHOISISSEZ = MONSIEUR !



AVEC LILIAN HARVEY



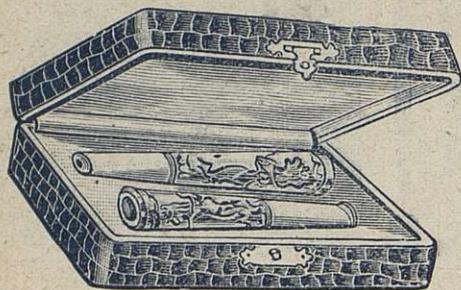
PRODUCTION
EICHBERG
DE L'UFA



EST UNE DÉLICIEUSE = COMÉDIE =

PRÉSENTÉE PAR

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE



N° 5. — Nécessaire de fumeur. —
Fume-cigare et fume-cigarette métal vieil
argent.

Les Étrennes de Cinémagazine

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos abonnés
qui renouvelleront leur abonnement pendant un an, nous offrons, en prime gratuite,
les cadeaux ci-contre :



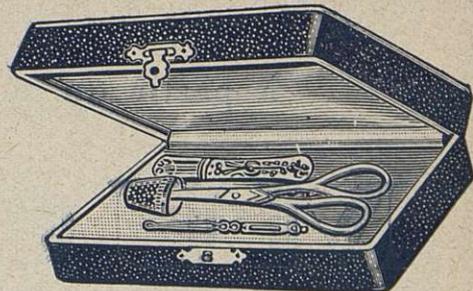
N° 3. — Fume-cigarette cendrier galalithe.



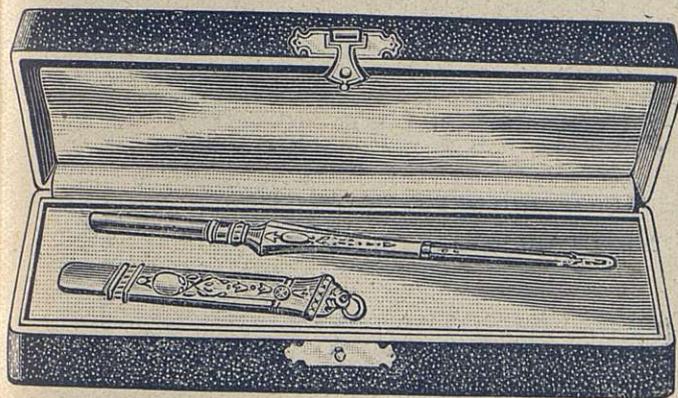
N° 4. — Stylographe "Diamond",
remplissage automatique, plume en
or 18 carats, pointe iridium.



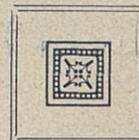
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithé, présentés dans un joli coffret.



N° 6. — Trouse à broder. Joli écrin com-
prenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à
aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal
vieil argent.



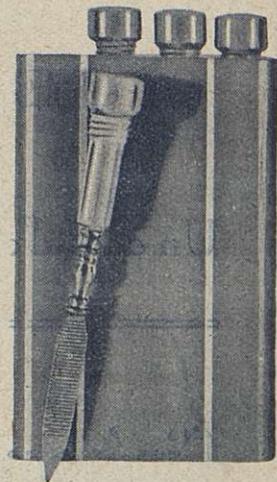
N° 7. — Ecrin avec porte-plume et
porte-crayon métal vieil argent.



Ces primes rem- ent dorénavant
les photographies et cartes postales, jusqu'alors, étaient offertes à nos abonnés.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés par anticipation
pour une nouvelle période d'un an
à courir à la suite de l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, quatre pièces.

Voyez dans les principaux Cinémas
à partir du 16 Décembre

MUCHE

Scénario et mise en scène de Robert Péguy

avec

NICOLAS KOLINE

l'inoubliable interprète de
"600.000 Francs par mois"

ELMIRE VAUTIER

et

JEAN AYME

Un chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie

Production des

Cinéromans-Films de France

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

vous fera photographier dans le
meilleur studio de Paris.

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

fera reproduire votre photo à 2.000
exemplaires et l'expédiera à tous les
metteurs en scène et régisseurs de
tous les pays producteurs.

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

se chargera de votre lancement, de
votre publicité, de vos engagements,
de la défense de vos intérêts.

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

mettra à la disposition des metteurs
en scène une documentation inter-
nationale de premier ordre.

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

55, faubourg Montmartre, Paris-9^e
Téléph. : Trudaine 35-70 et 77-41

CINÉ-PHOTO-CENTRAL

Directeur : V. Mayer

Cinéastes!
Vous irez voir
au Grand-Palais
du 15 au 29 Décembre

La Camérette-Eclair

Système Méry - Breveté S. G. D. G.

Appareil AUTOMATIQUE

Remontage INSTANTANÉ

Chargement ULTRA-RAPIDE

30 m. de film STANDARD

DEUX OBJECTIFS en batterie

Reçoit les objectifs de tous foyers et toutes ouvertures



CH. JOURJON

12, Rue Gaillon - Paris

Téléph. : CENTRAL 32-04
— LOUVRE 14-18

Construit dans les Ateliers
d'ÉCLAIR-TIRAGE
à ÉPINAY-sur-SEINE



Il faut être un comédien bien habile pour mettre autant de drôlerie dans une expression d'angoisse, ainsi qu'y parvient REGINALD DENNY dans Le Champion improvisé.

STARS

REGINALD DENNY

LA formule par laquelle, dans l'antiquité, on synthétisa les appétits du peuple, est demeurée vraie à travers les siècles et, en l'an 1927, plus que jamais peut-être, le fameux : « Du pain et des jeux ! » est toujours de circonstance.

Des jeux ! Oui, la foule veut des distractions et, parmi toutes celles qui se proposent à son choix, le sport et le cinéma se partagent le plus ses faveurs.

Rencontres de boxeurs, matches de football, épreuves d'athlétisme, courses d'automobiles drainent chaque jour vers les rings, les terrains et les pistes de longues théories de fervents, tout autant que l'art muet rassemble devant les écrans des assistances nombreuses et enthousiastes.

Sport et cinéma : attractions irrésistibles, aimants gigantesques, puissances modernes !

Les loups ne se mangent pas entre eux. Au lieu de se disputer les grâces du dieu Public, sport et cinéma ont préféré unir leurs efforts pour satisfaire, d'un seul coup,

les épris des joutes du muscle et les amants des images animées.

Et l'on a vu les films sportifs.

Les films sportifs ne déçoivent jamais les spectateurs. On est toujours certain d'y voir un beau gars souriant, qui vous sera tout de suite sympathique, et qui devra à tout prix être le vainqueur d'une compétition quelconque sous peine de faire pleurer les beaux yeux de la jeune première et de nous apporter une grosse désillusion.

Celui qui a imaginé les films-poursuites comiques était un grand esprit et un avisé commerçant. La formule n'en sera jamais épuisée ; car c'est bien elle qui revit, sous un aspect plus séduisant, dans les films sportifs.

Plus séduisant, disons-nous ?

Oui, grâce à la transformation du héros. Le personnage burlesque de naguère est remplacé par l'élégant jeune homme que j'évoquais tout à l'heure, champion sur le ring ou la piste et champion dans les cœurs, et

dont la bonne humeur, toujours, vous met le cœur en fête.

**

Il n'y a pas beaucoup de jeunes premiers sportifs. La raison en est simple : l'emploi exige trop de qualités.

Evidemment : il faut être à la fois sportman et artiste, et il y a tant de gens qui ne savent être ni l'un ni l'autre !

Parmi les rares acteurs réunissant les deux titres, il y a Reginald Denny.

Physique sympathique, allure désinvolte, nature décidée, esprit moderne, tel se présente Réginald Denny qui a de plus le rare mérite d'arranger ces multiples caractéristiques à la sauce d'une fantaisie de bon aloi, légère et spontanée.

Mais à quoi bon vous démontrer l'art de Reginald Denny : n'est-ce pas prêcher des convertis ?

Il vaut mieux vous faire connaître la vie de cet artiste dont les mérites sont à présent reconnus par la foule des cinéphiles et appréciés sans cesse de plus en plus, à leur juste valeur.

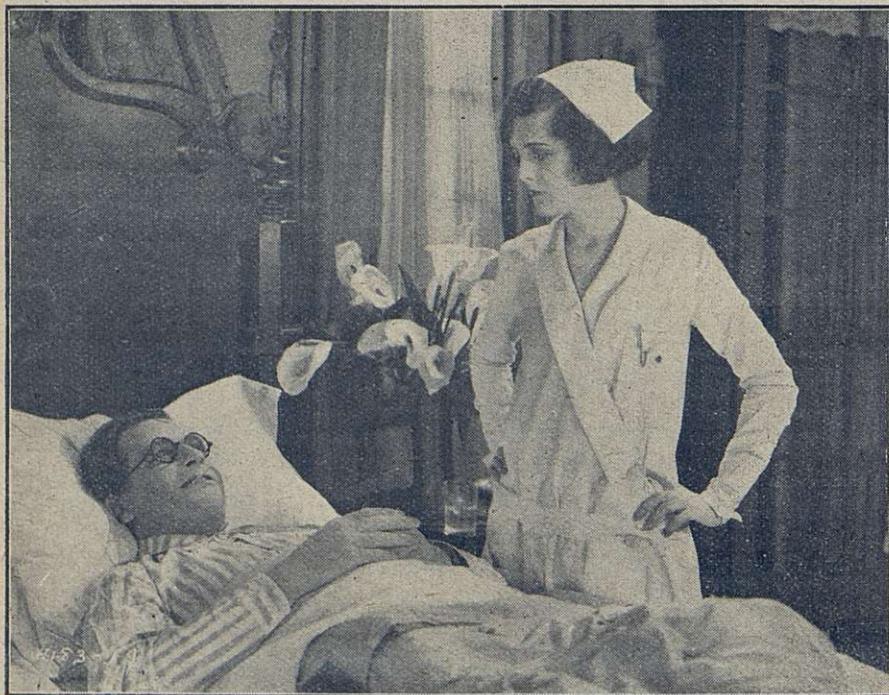
Reginald Denny est né à Richmond, en Angleterre, le 20 novembre 1896. Voilà

une précision qui satisfera bien de gentes lectrices et les dispensera de poser à mon ami Iris la traditionnelle question.

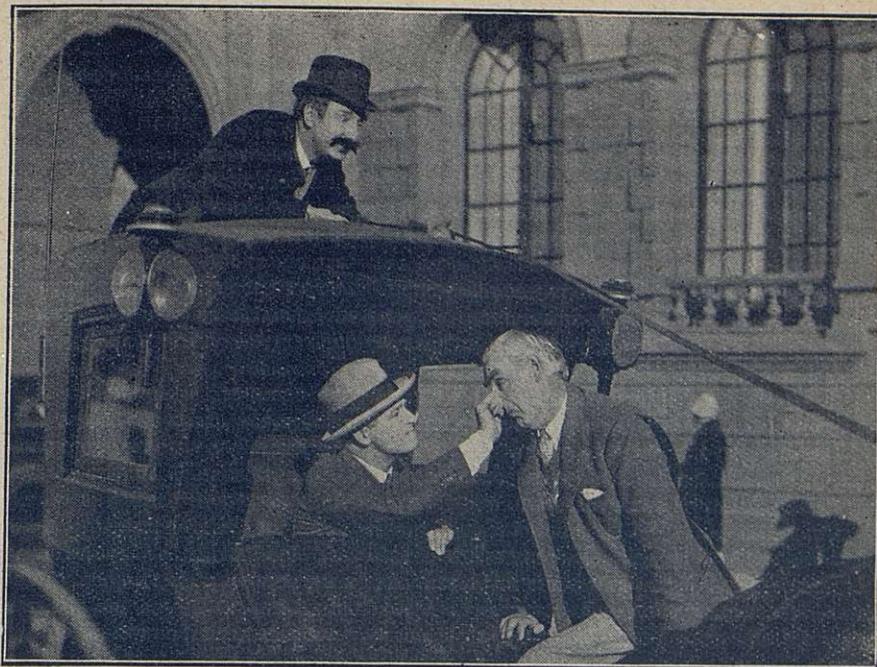
C'est, comme on dit dans l'argot de cirque, un « enfant de la balle ». Son père était en effet un artiste très apprécié du Sullivan Opera de Londres et sa mère se fit longtemps applaudir au Drury Lane Theatre.

A l'âge de six ans, il faisait ses débuts sur les planches. Il y parut souvent, dans des rôles de gosse et fut notamment remarqué, au Court Theatre de Londres, dans *Une Famille royale*, où il interprétait le rôle du jeune prince Charles Ferdinand. Le tout jeune acteur y accusait déjà une personnalité naissante. Et l'on prétend qu'il fut pour beaucoup dans le gros succès que remporta cette pièce, tant il y jouait avec une grâce toute naturelle.

Il n'y avait aucun doute, la carrière du jeune Reginald était toute préparée ; il devait être acteur. Le destin a cependant de ces bizarreries : la vocation le poussait vers une voie différente. Reginald était attiré par les sports : il rêvait de devenir boxeur. Sa famille s'opposa évidemment à ces inten-



Oh ! Docteur fut un des gros succès de REGINALD DENNY. Le voici dans ce film, semblant prendre grand plaisir à son rôle de malade.



Amusant, n'est-ce pas, ce geste de REGINALD DENNY dans *Le Champion improvisé* ? Mais bien plus amusant encore lorsqu'on sait que c'est à son futur beau-père que notre « champion » — qui ignore — serre aussi peu amicalement l'appendice nasal.

tions, mais le jeune homme trouva un appui auprès de lord Londasle, qui s'était fait une solide renommée dans le « noble art ». Il suivit ses conseils et s'initia à la science des swings et des directs. Bientôt, il débutait sur le ring et ne tardait pas à y remporter de nombreux succès.

Reginald Denny est un grand fantaisiste. Il le prouvait déjà au temps de sa jeunesse.

Il commençait en effet à se tailler une jolie renommée dans le monde de la boxe lorsque — atavisme, nostalgie ? — la scène le tenta. Comme il possédait une bonne voix de baryton, il obtint un engagement dans une troupe lyrique en tournée dans les colonies. C'est ainsi qu'il visita les Indes, où il épousa la divette de la troupe : Irène Haismaw.

La guerre interrompit sa carrière. Reginald Denny fit son devoir : il s'engagea au service de l'aviation.

La grande tourmente eût pu assouvir sa soif d'aventures : il n'en fut rien cependant et, après la démobilisation, l'ancien boxeur-baryton était plus que jamais avide de vivre une existence mouvementée. C'est pourquoi, abandonnant son pays natal, il traversa la

mare aux harengs et s'en vint échouer en Amérique, au pays du film.

La fortune sourit aux audacieux, la chance récompense toujours ceux qui regardent l'avenir en face et qui poursuivent hardiment leur destinée, insouciant des obstacles et des difficultés qu'ils peuvent rencontrer.

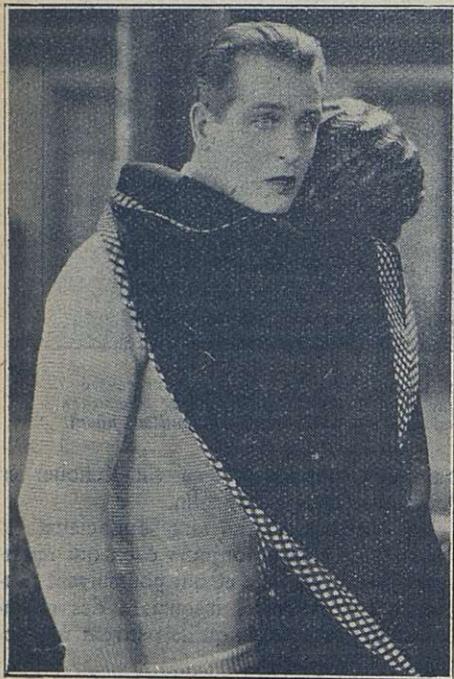
Reginald Denny est de ceux-là. Il était arrivé au « Filmland » sans se préoccuper de ce qui l'y attendait. Et, juste au moment où il débarquait, Carl Laemmle, président de l'Universal, était à la recherche de l'interprète rêvé de *Kid Roberts, gentleman du ring*. Carl Laemmle vit Denny et n'eut pas l'ombre d'une hésitation : il avait trouvé l'homme de son rôle.

Un contrat intéressant fut signé et aussitôt Reginald Denny faisait ses débuts devant l'objectif. Débuts brillants, qui eurent tôt fait de porter son nom sur toutes les lèvres, de placer le jeune artiste sur le chemin certain de la grande renommée. Carl Laemmle, le « faiseur d'étoiles », comme on le surnomme assez justement, avait eu, une fois de plus, la main heureuse : il venait de doter l'art cinématographique d'une

nouvelle vedette, d'une recrue de choix.

Kid Roberts, gentleman du ring était, comme on dit dans le métier, un rôle en or, comme on n'en rencontre pas souvent dans une carrière d'artiste. Il était donc à craindre qu'après des débuts aussi triomphaux, Reginald Denny n'apportât quelque déception aux nombreux cinéphiles qui l'avaient dès l'abord considéré comme leur favori.

Il n'en fut rien. Car Denny comprit qu'il devait se créer une personnalité bien caracté-



Ce n'est pas sans inquiétude que REGINALD DENNY devient « champion improvisé » dans le film du même nom. Aussi ne semble-t-il guère apprécier, comme elles le méritent, les étreintes de sa dulcinée.

térisée et c'est ce qu'il fit au cours des créations qui suivirent.

On l'applaudit successivement dans *Où étais-je ?*, *Les Affaires sont les Affaires*, *Les Méaventures de Jones*, *Trop de femmes*, *Faut qu'ça gaze*, *L'Habit fait le moine*, et chaque nouveau film affirmait les qualités de l'artiste : sportsman accompli et fantaisiste plein d'humour.

Deux Femmes sur les bras et *Mon Oncle d'Amérique* portèrent à son apogée un talent fait de jeunesse, de verve, de spontanéité. Et l'on peut affirmer que M'sieur

l'Major et *Le Champion improvisé*, les deux bandes récemment présentées par l'Universal, augmenteront encore l'estime que celui-ci porte au « prince de l'humour ».

Se créer un type : tel est, à l'écran, plus qu'au théâtre, le secret de la fortune. On va au cinéma pour voir un Charlot, un Douglas, un Tom Mix. On sait ce qu'on aura pour son argent, on connaît d'avance la valeur du spectacle auquel on va assister. On va aussi voir un Reginald Denny. On sait qu'on s'offre alors une heure de bonne humeur, on se paye « une pinte de bon sang ».

Ce grand garçon respire la santé : c'est là, je vous assure, un spectacle plein de réconfort.

Mais Reginald Denny n'a pas que de la santé. Il a du talent et des talents.

Des talents ? Ceux d'un athlète accompli. C'est un fervent de tous les sports. C'est un des meilleurs tireurs des États-Unis. C'est aussi un chasseur émérite. Son canot automobile est le plus rapide de Californie. On lui a décerné le titre du meilleur yachtman de la Côte. Automobiliste expérimenté, il possède en outre un aéroplane et s'est, en maintes occasions, révélé aviateur intrépide. L'art de la danse n'a plus de secrets pour lui.

Du talent ? Qu'il soit boxeur, automobiliste, businessman à la page, évêque improvisé, lord par intérim, médecin par accident ou champion par amour, Reginald Denny fait de tous ses rôles un véritable feu d'artifices d'expressions drôles, de trouvailles irrésistibles, de gestes spontanés, d'attitudes cocasses. Son esprit est aussi souple que ses muscles. Il bondit sur le ring et sur la piste avec autant d'aisance qu'il jongle avec désinvolture sur toutes les cordes de la fantaisie. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui, du sportman ou de l'humoriste. Les deux nous ravissent également.

L'Universal, qu'il n'a pas quitté depuis ses débuts, vient de renouveler le contrat de l'artiste. On comprend que l'avisé Carl Laemmle tienne à s'attacher son concours, quand on songe que le premier de ses films pour la saison 1927-28, *Deux Femmes sur les bras*, a permis à un cinéma new-yorkais d'encaisser 80.000 dollars en une semaine !

A tous points de vue, Reginald Denny est la vedette qui s'impose... Parce qu'il est de son temps.

GEORGES DUPONT.

Echos et Informations

L'Ampliviseur

Cette innovation dans la projection, commencée au Gaumont-Palace, a été fort heureusement appliquée ensuite au Paramount, pour *Chang*. Le public s'est demandé comment pouvait être obtenue cette « amplivision » qui, pour certaines scènes, donne des résultats surprenants. C'est bien simple. On obtient l'agrandissement en utilisant une fenêtre de projection sensiblement plus petite que la normale, en ajoutant un objectif à court foyer à l'appareil habituel et en projetant sur un écran occupant tout le cadre de la scène. Comme on le voit, le procédé n'est pas compliqué, mais il fallait le trouver. Ajoutons que l'amplivision présente, avec des avantages sérieux, quelques inconvénients qui méritent d'être signalés. Ainsi les spectateurs placés trop près du grand écran ne peuvent que difficilement embrasser l'étendue de la projection, par contre ils saisissent beaucoup trop le détail du grossissement de la photo avec ses imperfections. En somme, c'est le même phénomène que l'on peut constater dans l'agrandissement sans retouches d'une petite photographie. Espérons que les opticiens arriveront à résoudre ce nouveau problème offert à leur sagacité à la satisfaction de tous les amis du film.

« La Sirène des Tropiques »

C'est le 21 décembre prochain, à 15 heures, que les Etablissements Aubert présenteront, au théâtre des Champs-Élysées, le premier film de la vedette noire Joséphine Baker : *La Sirène des Tropiques*.

« Le Tourbillon de Paris »

Tel sera le titre du film que MM. Vandal et Delac vont tourner, pour Aubert, d'après le roman de Germaine Acremant : *La Sarrazine*.

La charmante vedette allemande Lily Dagover vient d'être engagée pour y interpréter le rôle principal.

« Le Film du Poilu »

Le metteur en scène Desfontaines, assisté de Nick Winter, va bientôt commencer la réalisation d'une nouvelle bande : *Le Film du Poilu*, d'après une nouvelle inédite d'André Boghen et Ascanio. Cette production sera interprétée par Ninon Gilles, Daniel Mendaille et Roby Guichard.

Dans les théâtres Paramount

M. Buisson vient d'être nommé directeur de l'Odéon de Marseille. Il était occupé auparavant au Service de la distribution de l'Agence Paramount dans la même ville.

M. Pieder, qu'il remplace, devient directeur divisionnaire des théâtres Paramount pour la région du Sud.

Nos félicitations aux nouveaux promus, qui ne manqueront pas d'apporter leur plus active collaboration à MM. Jean Farandj, directeur général, et René Cellier, directeur administratif.

L'activité des vedettes

Nous reverrons bientôt Dolorès del Rio, l'émerouvante interprète de *Résurrection* et d'*Au Service de la Gloire*, dans trois nouveaux films.

Dans *L'Honneur de ma Femme*, elle interprète le rôle d'une mondaine de Paris ; dans *Jungle rose*, elle jouera une comédie d'aventures dans les forêts vierges de l'Amazonie et elle sera enfin la protagoniste de *La Danseuse rouge de Moscou*, dont les droits viennent d'être spécialement acquis à son intention par la Fox Film.

« Filmul Men »

C'est le titre d'une nouvelle publication cinématographique qui vient de voir le jour en Roumanie.

Filmul Men paraît hebdomadairement en une brochure de seize pages d'un format pratique et se consacre principalement aux adaptations littéraires de films. Une large place y est réservée aux productions françaises.

Longue vie et prospérité à notre jeune confrère !

Aux Exclusivités M. J. Champel

Notre confrère Maurice J. Champel nous prie de faire connaître que la distribution, en France, des grandes productions de sa firme est désormais arrêtée comme suit :

Régions de Paris, Lyon, Marseille : Star Film, 21-23, rue Saulnier, et ses Agences.

Région du Nord : M. Mercier, 32, rue Anatole France, Lille.

Région de l'Est : M. Dusseau, 4, quai Schœpflin, Strasbourg, avec sous-agence à Nancy.

Région du Sud-Ouest : Modern Ciné Location, 32, rue Vital-Carles, à Bordeaux, avec sous-agence à Toulouse.

MM. les exploitants peuvent donc s'adresser, dès à présent, à ces différentes adresses pour retenir les deux premiers grands films édités cette première année par les Exclusivités M. J. Champel : *L'Heure exquise* et *Madame fait un écart*, dont la récente présentation, à l'Empire, a obtenu un si vif succès. Prochainement, présentation du troisième film de cette remarquable sélection : *Clown* !

Petites nouvelles

Suzy Vernon vient d'être engagée par Universal pour jouer, avec Mosjoukine, le principal rôle féminin d'un film intitulé : *Le Président*, qui sera tourné à Berlin. Nous sommes heureux de voir ces deux artistes si sympathiques réunis dans ce film pour lequel on envisage un très grand déploiement de mise en scène.

La Société des Films Artistiques Sofar nous informe qu'elle présentera prochainement, à l'Empire, deux films de grand intérêt : *Nostalgie*, réalisé par Righelli avec Mady Christians, Simone Vaudry, Jean Murat, Dieterlé, etc., et un grand film de K. Grune, *La Reine Louise et Napoléon*. Cette dernière production retrace la célèbre rencontre historique de la reine Louise de Prusse avec Napoléon. Le rôle de ce dernier est interprété par Charles Vanel. Louise, c'est Mady Christians, la vedette de *Duel*, de J. de Baroncelli.

André Hugon, qui prépare la réalisation du *Père Lebonnard*, d'après Jean Aicard, vient d'acquiescer les droits d'adaptation de *La Marche Nuptiale*, de Henry Bataille.

Léonce Perret a déjà déterminé le choix du film qu'il tournera après *Orchidée danseuse*. Ce sera *Le Sarcophage*, d'après l'œuvre de Mme de Prétôt.

Lilian Gish va tourner à nouveau sous la direction de Griffith.

M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, vient de décerner les palmes académiques à Mme Charles Gallo, l'aimable et dévouée Présidente du Cinéma des Enfants (salle Comédia).

C'est avec une joie très vive que nous avons eu connaissance de cette distinction si méritée et nous renouvelons à Mme Charles Gallo nos sincères félicitations pour les efforts qu'elle a accomplis depuis avril 1924 en faveur du Cinéma des Enfants, qui poursuit sans arrêt un but éducatif et instructif.

LYNX.



Une scène de *La petite Fille aux Allumettes*, avec CATHERINE HESSLING.

LE PREMIER FILM DE LA PRODUCTION DU VIEUX-COLOMBIER

Jean Tedesco nous parle de "La Petite Fille aux Allumettes"

ON est assez mal renseigné, en général, sur les circonstances exceptionnelles dans lesquelles certains films ont été réalisés. Quand ils paraissent, on les juge bons ou mauvais sans se douter de la somme énorme de travail, des recherches ardues, des patientes mises au point qu'ils ont nécessitées.

La Petite Fille aux Allumettes, que Jean Tedesco et Jean Renoir viennent de réaliser avec des moyens matériels qui furent entièrement leur œuvre, mérite un examen attentif et une considération particulière.

Cela pouvait sembler une gageure de réunir à portée de la main et sous un même toit les multiples services dont dépend la confection d'un film. C'est cependant ce qu'ont tenté Tedesco et Renoir dans ce théâtre du Vieux-Colombier qui s'est adjoint pour la circonstance un studio de prise de vues, un atelier de décors et de costumes, un laboratoire de développement et de tirage.

— Nous avons voulu, nous explique

Jean Tedesco, être entièrement maîtres de notre œuvre, ne plus dépendre d'un lointain studio où à une date déterminée le metteur en scène sait qu'il sera mis à la porte, ni d'une usine qui, par incompetence ou embouteillage, peut compromettre le succès de nos efforts.

Le théâtre du Vieux-Colombier se prêtait fort bien à une entreprise de ce genre. J'y rêvais depuis quelque temps, mais je ne voulais rien risquer dans une tentative médiocre. Le travail en petit studio n'est, en effet, valable que s'il respecte scrupuleusement les conditions du travail en studio ordinaire. Je dirai même que l'exiguïté relative des lieux oblige le metteur en scène à un perpétuel contrôle sur son œuvre et sur lui-même.

Ma chance fut de trouver en Jean Renoir un metteur en scène éprouvé, parfaitement entraîné à la grande technique moderne et qui apporta à l'organisation du studio-laboratoire du Vieux-Colombier les principes les plus rigoureux.

Nous pouvons dire, en effet, que Re-

noir et moi avons tout créé de nos propres mains. Vous avez vu nos lampes spécialement étudiées pour l'impression de la pellicule parchromatique, dont nous nous sommes servis exclusivement. Vous avez vu notre atelier de décors où Eric Aes a dépensé des trésors d'ingéniosité, de goût et de talent, nos installations en vue du développement si délicat de la « panchro » et du tirage de notre premier positif.

Sur le plateau du Vieux-Colombier, nous sommes arrivés à obtenir 1.200 ampères, ce qui est supérieur, proportionnellement à la superficie occupée, aux plus somptueux éclairages des grands studios.

Nous avons constitué les lampes, les Spots, le groupe électrogène.

Tâche énorme qui trouvait sa justification dans notre volonté très simple de ne dépendre que de nous-mêmes. La raison d'économie ne se posait pas. Elle ne pouvait d'ailleurs intervenir sérieusement, vu la nécessité de tout créer, pour l'établissement du premier film. Et puis, entièrement maîtres chez nous, nous avons abusé de la situation, cherché la difficulté, soigné nos effets, caressé avec amour notre œuvre que nous avons tenu à conduire jusqu'à son plus complet achèvement, après six mois d'un labeur acharné mais libre.

Notre ambition fut de faire dans un petit studio un grand film.

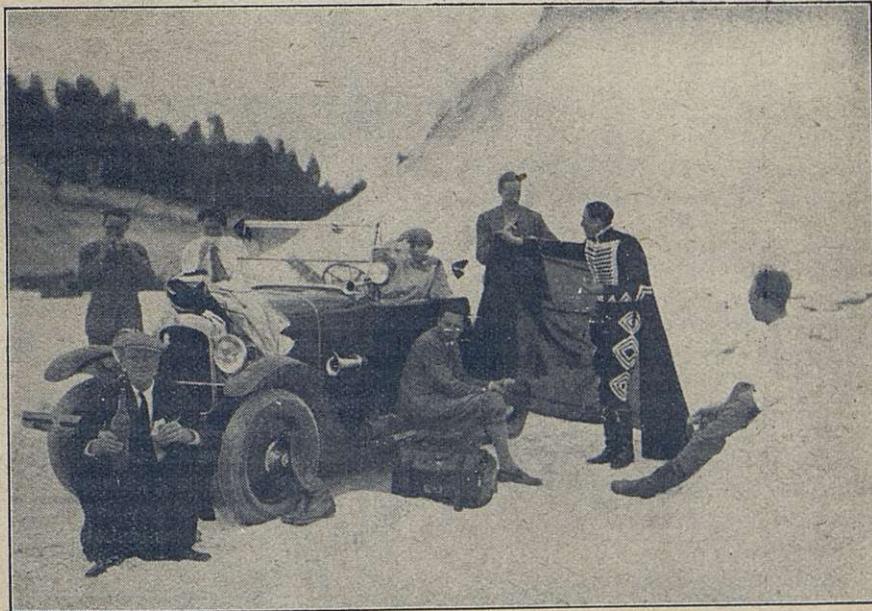
Je voudrais surtout vous parler de la magnifique activité de Jean Renoir et des espoirs qu'on peut fonder sur son nouveau film.

La Petite Fille aux Allumettes, qui sera la première production du Vieux-Colombier, se présente, grâce au grand talent de Renoir, comme une œuvre solide, originale, puissamment conçue et réalisée, à laquelle, j'en puis témoigner, ne manquera rien des subtilités de la technique la plus moderne.

Le réalisateur de *Nana* a compris le double intérêt théorique et pratique qui s'attachait à l'établissement de ce premier film dans les circonstances exceptionnelles et un peu audacieuses où le travail se présentait. Je lui suis reconnaissant de sa précieuse et si fraternelle collaboration.

Jean Renoir n'a rien négligé pour faire de notre film une œuvre qui s'impose. Chaque fois que le décor a exigé un développement dépassant le champ du théâtre, Renoir l'a extériorisé si je puis dire. C'est ainsi qu'il a fait monter à Boulogne un vaste décor représentant une rue.

Certaines scènes ont été prises par cinq appareils sous différents angles. Les scènes



Entre deux scènes dans les carrières de sable de Nivret.

très importantes de la chevauchée féerique, qui termine le film, ont été tournées à l'aide d'appareils portatifs montés sur des chevaux.

Je citerai encore, sans en rien divulguer, certains procédés spéciaux innovés par Renoir et mis au point avec la collaboration du premier opérateur Bachelet, pour la surimpression de scènes particulièrement délicates.

Un autre intérêt de *La Petite Fille aux Allumettes* sera son interprétation. Renoir et moi avons été surtout préoccupés par la nécessité de chercher les types et les tempéraments d'artistes qui convenaient le mieux aux personnages du conte d'Andersen. En dehors de Catherine Hessling, qui fait figure de grande vedette et dont le souple talent s'accommode à merveille d'un rôle semblant créé pour elle, nous n'avons pas d'artistes connus. Mais ils le seront demain, grâce à leur talent, grâce aussi à la force de persuasion de leur metteur en scène. Je ne vous citerai que Jean Storm, jeune premier élégant et sensible dont la double composition (le jeune homme et l'officier des soldats de bois) sera une véritable révélation, et Rabinovitch, qui sera apprécié lui aussi dans un double rôle, l'agent et la Mort.

En terminant, Jean Tedesco insiste encore sur l'effort très sérieux représenté par *La Petite Fille aux Allumettes*, premier film qui va demain lancer aux quatre coins du monde la marque du Vieux-Colombier, doublement chère à son cœur et il nous donne rendez-vous pour le début de l'année prochaine, où sera révélée la nouvelle œuvre de Jean Renoir.

Ed. E.

Pour vos cadeaux,
offrez des Abonnements !

Cinémagazine

rappellera chaque semaine votre
souvenir à qui vous les offrirez

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de
Poste et à Cinémagazine, 3, r. Rossini, Paris.

Libres Propos

Chez les Acteurs

J'ÉPROUVE une très vive sympathie, avec de l'estime, pour l'homme qui aime son métier, surtout quand déjà ce métier m'intéresse. Voilà pourquoi je lis avec infiniment de plaisir le Bulletin de l'Union des Artistes. Ses rédacteurs et les membres de l'Union défendent leurs droits avec énergie, mais ils ne ramènent pas tout à l'argent. Ce devrait être naturel et c'est infiniment rare. C'est rare à cause de la vilaine époque où nous vivons. C'est rare surtout dans les milieux dits artistiques et où prime le désir de « faire des affaires » sous quelque forme que ce soit. Notez que l'homme d'affaires est l'indispensable, étant donné l'état actuel et que même grâce à lui bien des individus mangent. Notez, en revanche, que si ces individus n'existaient pas, l'homme d'affaires lui-même ne mangerait pas. Donc j'admire que l'acteur aime son art et son métier. Voilà pourquoi je m'autoriserai quelques simples citations.

Ainsi : « Il ne faut pas croire que l'acteur que l'on a devant soi est moins intelligent que soi. » C'est très bien, mais qui donc ose se croire supérieur au comédien en général ! Nous savons bien qu'il y a un acteur et un acteur et que, au surplus, le meilleur n'est pas fatalement le plus intelligent, il y a tant d'espèces de rôles, et de pièces ! M. Philippe Hériat, dans un article du même Bulletin, récrimine contre des metteurs en scène qui traitent en inférieurs leurs interprètes. Il parle d'acteurs de cinéma qui se passionnent pour des recherches sérieuses et les lectures les moins frivoles, nous sommes convaincus qu'il a raison, mais nous savons aussi que, dans certains rôles, un illettré peut être magnifique. Toutefois si certains metteurs en scène sont les ennemis des acteurs, comme le dit M. Philippe Hériat, il faut avec lui le déplorer. Il les faut collaborateurs. Là où je ne suis pas de son avis, c'est quand il dit : « L'essentiel est d'aimer Shakespeare. » Aucune adoration, voire de Shakespeare, n'est un critérium, même pour un acteur. Je me refuse à n'importe quel culte d'art et j'ai le droit de préférer Paul Léautaud à Maurice Barrès.

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Pas de Politique au Cinéma

AU nombre des revendications portées par les cinématographistes devant la Commission qui doit doter l'industrie cinématographique de son Statut, figure l'institution d'une censure unique. Enregistrons avec plaisir cette victoire du bon sens. Et puisse-t-elle en entraîner une autre, celle que, précisément, souhaitent les cinématographistes. Dans les deux cas, en effet, c'est le bon sens qui est en jeu. Les cinématographistes en font preuve quand ils renoncent à demander l'abolition de la censure. Et le gouvernement ne se montrera pas moins raisonnable en décidant que le visa de la censure officielle qui fonctionne au Palais-Royal sera valable sur toute l'étendue du territoire français et de nos colonies.

Que les cinématographistes n'aient pas accepté sans résistance l'institution d'une censure du film, cela se conçoit aisément. Mais comment n'auraient-ils pas finalement reconnu que le contrôle de l'écran par les autorités responsables de la santé morale du pays et de l'ordre public correspond à une impérieuse nécessité ? Cette évolution est accomplie. La censure n'est plus discutée même par ceux qui peuvent avoir à souffrir de sa sévérité — ou de ses erreurs — car elle est faillible, hélas !

En revanche, l'Etat a maintenant l'obligation de reconnaître qu'il est inadmissible qu'un film déclaré bon et sans reproches à Paris soit interdit par un Préfet dans son département ou par un maire dans sa ville. Le Statut du cinéma, nous l'espérons, fera disparaître cette anomalie.

Une censure, soit, mais une censure unique !

A cette censure unique il serait, d'ailleurs, sage de ne soumettre aucun film tendancieux. Ce serait le meilleur moyen d'éviter l'intervention inévitable des ciseaux symboliques d'Anastasia qui massacrent parfois, sans discernement, des œuvres fort belles. Sur quoi des esthètes qui mettent l'art « au-dessus de tout » protestent. Mais à qui la faute ? Pourquoi s'efforce-t-on de porter à l'écran des salles publiques certaines œuvres trop visiblement destinées à la propagande politique ? On doit bien s'at-

tendre à ce que la censure intervienne. C'est son devoir.

Que l'on garde donc pour l'édification des initiés ou des néophytes, en séances strictement privées, ce qui ne saurait paraître publiquement sans soulever des protestations, des manifestations sans compromettre la bonne entente que nous voulons voir régner entre tous les Français. Ainsi les œuvres d'art exécutées par les idéologues resteront indemnes. Et nous continuerons de vivre en paix.

Je n'ai aucune raison de dissimuler qu'en écrivant ces lignes je songe à certains films russes dont je reconnais volontiers le caractère artistique mais dont j'approuve personnellement que la censure française ait interdit la présentation ou exigé l'amputation. L'art n'excuse pas tout et nous serions vraiment trop naïfs de nous laisser persuader que la technique d'un film, quand elle est de bonne qualité, lui confère tous les droits, même celui de déchaîner les uns contre les autres les spectateurs des salles de cinéma et de provoquer, peut-être, des désordres plus graves encore.

Et voilà bien la preuve que l'on ne peut se passer de la censure, qui d'ailleurs, existe dans tous les pays, y compris la République Soviétique. D'une part, en effet, nous désirons connaître toutes les productions étrangères, d'autre part, nous n'admettons pas que ces productions fassent chez nous une propagande de désordre et de désunion. Il faut donc que la censure intervienne et que son visa nous rassure en même temps qu'il doit rassurer les préfets et les maires. Car enfin, de deux choses l'une, ou la censure du Palais-Royal est une institution utile et qui fonctionne sérieusement, et alors il faut que ses décisions soient respectées, ou bien on la tient pour inutile et sans autorité, et en ce cas il n'y a qu'à la supprimer.

Mais laissons le cas de la propagande étrangère, qui est spécial, et concluons, en généralisant, que le cinéma ne doit pas être le champ clos de nos divergences politiques. L'intérêt de la paix publique aussi bien que l'intérêt de l'industrie cinématographique

exigent la neutralisation des salles obscures. Parmi ceux qui vont au cinéma, toutes les opinions sont représentées. Devant l'écran se forme, au gré du hasard, un assemblage de tempéraments fort divers. Des différences d'origine et de condition sociale, d'éducation et de goût séparent, en réalité, ces spectateurs assis côte à côte. Ils ne sont pas venus là, en outre, dans la pensée de voir l'image animée évoquer les théories et les idées qui alimentent la perpétuelle controverse des journaux et du Parlement. Bien plutôt sont-ils entrés au cinéma pour en fuir la hantise. Accordons-leur ce répit bienfaisant !

Un spectacle qui intéresse, qui captive, qui procure des sensations d'art, un spectacle en fin de compte honnête et sain, voilà ce que doit être le cinéma. Réaliser ce programme à la satisfaction d'une clientèle suffisamment nombreuse et fidèle, représente déjà pour les directeurs de cinéma une tâche assez ardue. On ne peut vraiment pas leur demander d'augmenter, de gaîté de cœur, les difficultés qu'il leur faut surmonter jour par jour. Qu'ils se tiennent à l'écart de la politique. Il en résulterait fatalement que la division se mettrait dans le public des salles et qu'une partie resterait dehors...

PAUL DE LA BORIE.

Le Banquet de la Société des Auteurs de Films

Suivant une tradition qui groupe tous les ans ses membres dans un dîner confraternel, la Société des Auteurs de Films recevait mercredi dernier à un banquet chez Ledoyen. Dès huit heures, les personnalités les plus marquantes de la cinématographie s'entassaient dans les salons où pareille affluence est plutôt rare en cette saison. Son Excellence le ministre de l'Instruction publique, M. Edouard Herriot, que sa dernière collaboration au scénario du film de Gaston Ravel, *Madame Récamier*, a définitivement classé dans les rangs des cinégraphistes militants, avait tenu à présider à ce banquet. La chère ne fut pas très abondante au gré de certains mais les vins étaient de choix et la fameuse chaleur communicative des banquets suppléa au défaut de calorique. A l'issue du repas, le président des Auteurs de Films, M. Burguet, leva son verre en

l'honneur du nouveau membre de la Société qu'il couvrit littéralement de fleurs... de rhétorique. Prenant la parole à son tour, le Ministre, dans une improvisation spirituelle, dit tout le plaisir qu'il prenait à être, dans la sphère gouvernementale, le portedrapeau du cinéma. Il promit à ses nouveaux confrères de faire tout ce qu'il était en son pouvoir actuel pour leur venir en aide, il fit un pressant appel à la concorde et termina sa familière allocution par des mots aimables pour les charmantes artistes qui étaient présentes. Il est juste de dire que rarement on vit chambre plus brillante. Un grand nombre d'étoiles: Lily Damita, Mary Bell, Claude Françoise, Suzanne Bianchetti, Denise Lorys, Elmiere Vautier, Lilian Constantini, Hélène Hallier, Yvonne Sergyl, Françoise Rosay, Marise Maïa, Madeleine Rodrigue voisinant avec leurs metteurs en scène Germaine Dulac, Abel Gance, Marcel L'Herbier, Gaston Ravel, Tony Lekain, Pière Colombier, René Fescourt, Jean Durand, Monca, Henry-Roussel, René Clair, Jean Bertin, Monca, Raymond Bernard, devisant avec leurs producteurs Jean Sapène, Alex Nalpas, Kamenka, Marcel Sprecher, Vandal, Denis Ricaud, Gallo, de Rovera, Hurel, Haïk, Natan, et entourés des plus sympathiques jeunes premiers et des meilleurs artistes de l'écran.

Seule la presse cinématographique était peu représentée et nous n'avons pas eu le plaisir de voir autour de nous certains de nos confrères, habitués de ces annuelles agapes. Une autre remarque, digne d'attention, c'est l'abstention, au moment des discours, des représentants des associations représentées. Dans la crainte, sans doute, de voir s'affronter des opinions trop divergentes, les organisateurs avaient jugé prudent de mettre un frein à l'éloquence. Il convient de les en louer sincèrement en les félicitant pour l'excellente tenue de ce banquet. J. DE M.

Le Salon des Sciences et des Arts

Le Salon des Sciences et des Arts se tiendra au Grand Palais, du 15 au 28 décembre prochain. L'industrie cinématographique y sera très largement représentée. Elle recouvre, en effet, une superficie de plus de 1.000 mètres carrés. Parmi les exposants, citons : les Etablissements Aubert, Gaumont, Pathé-Baby, Kodak-Pathé, Debrise, S.I. A.P., Eclair-Agfa, Natan, Paramount, Galliment et Breton, Bourdereau, Etoile-Film, Frassler, L. Maurice, G. M. Film, etc.



Studio D. Wasserman, Paris.

B. BARA

Une nouvelle étoile de l'écran français dont on devra la découverte à Ciné-Photo-Central (voir aux annonces).

" CHARITÉ "



MARIO NASTHASIO et ALEXIANE

interprètent avec Marcya Capri, Jeanne Helbling, Larisse Gatova, Alex Allin, Gaston Jacquet et Charles Vanel, le film de B. Simon, que la Production Française Cinématographique vient de nous présenter.

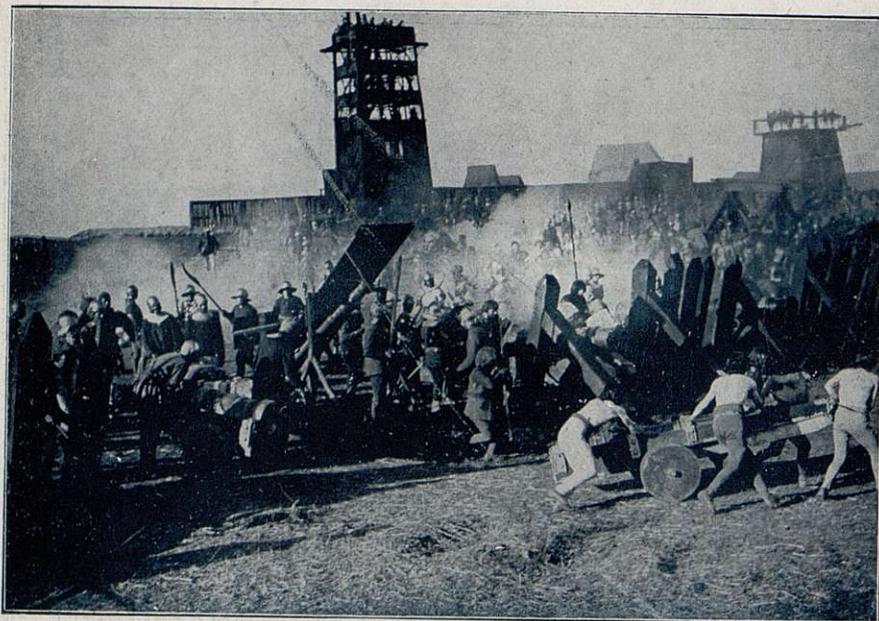
" CHARITÉ "



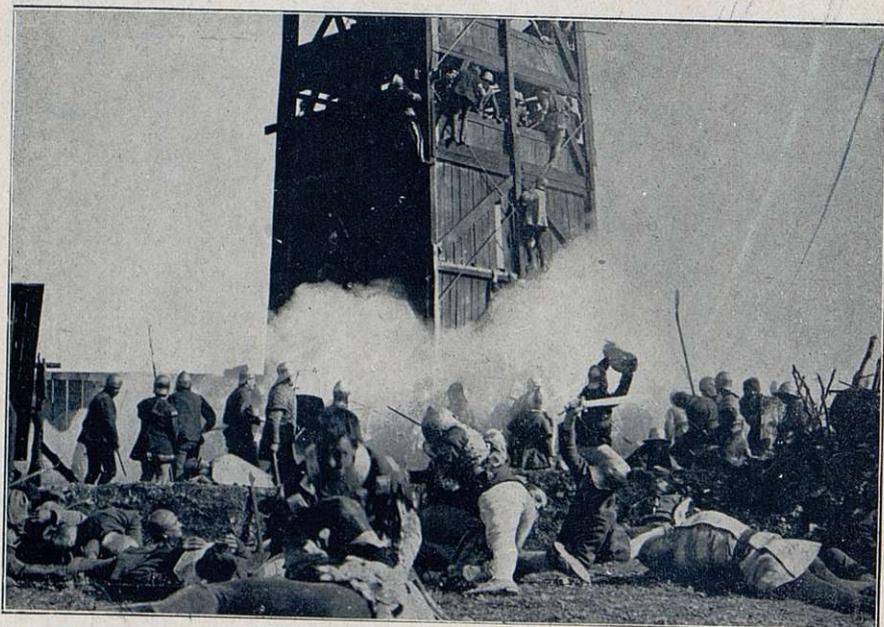
LARISSÉ GATOVA et ALEXIANE

dans une scène du film que B. Simon a réalisé d'après un scénario dû à sa collaboration avec M. Roux-Parassac.

L'ATTAQUE DES TOURELLES



A l'annonce de l'approche de Jeanne d'Arc, les Anglais préparent vivement leur défense.



Jeanne d'Arc a donné l'assaut et va remporter la victoire.

APRÈS LA BATAILLE



La mort de Rémy Loiseau : Jeanne d'Arc (Simone Genevois), La Hire (Fernand Mailly), Rémy Loiseau (Louis Allibert).



Jeanne d'Arc : (Simone Genevois) ; Le Frère Pasquerel : (Viguier) ; le soldat mourant : (Henry Valbel).

Ces scènes sont tirées de « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc », scénario de Jean-José Frappa.
 Mise en scène de Marco de Gastyne, Production Natan, Edition Aubert.

" ESCROCS EN HABIT " - " COURTISANE "

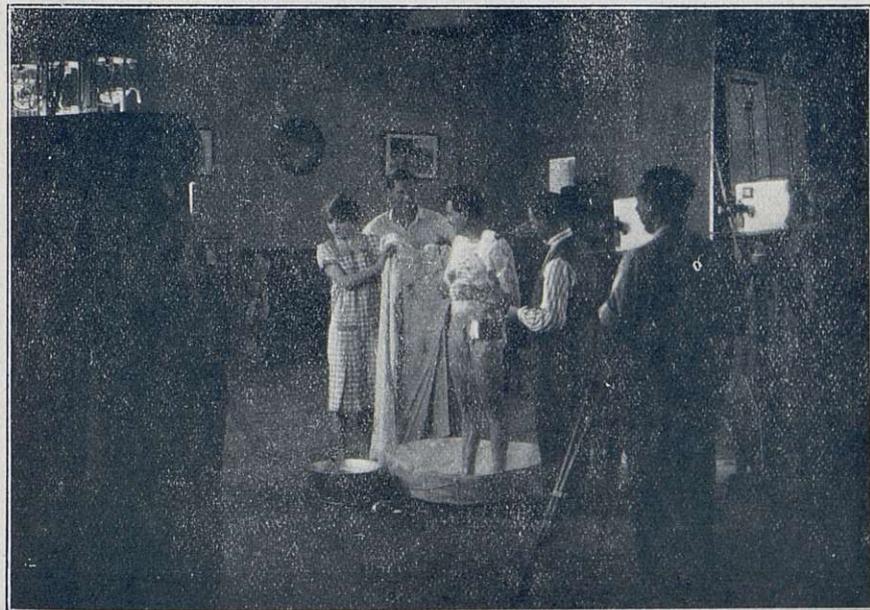


Voici, en haut, Suzy Vernon et, en bas, Andrée Lafayette respectivement dans « Escrocs en habit » et « Courtisane », deux excellents films que Alex Nalpas vient de nous présenter et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

" LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE "



Voici Dolly Davis, Alice Tissot et Albert Préjean, les trois interprètes principaux du « Chauffeur de Mademoiselle », le film d'Henri Chomette, qui nous sera présenté le 17 décembre.



Sous l'œil amusé d'Henri Chomette, un régisseur badigeonne de mousse de savon la chaste nudité d'Albert Préjean, tandis que Dolly Davis détourne pudiquement la tête.

" LA COMTESSE MARIE "



Une émouvante composition de José Nieto dans le film que Benito Perojo réalise pour Albatros.

" LA GRANDE ÉPREUVE "



« La Grande Épreuve », tel est le titre définitif du grand film national que MM. Dugès, Ryder et Hamman ont réalisé pour les Etablissements J. Haïk et qui sera présenté au début de l'année prochaine.

Voici un départ de troupes, à Noisy-le-Sec (août 1914).

Au premier plan : MM. Camus et J. F. Martial, les joyeux interprètes, qui jouent un rôle important dans le scénario de G. Le Faure.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

La Danseuse Passionnée

Aubert vient de nous présenter le dernier film de Lily Damita, et ce fut une fois de plus un enchantement pour nos yeux que de voir évoluer sur l'écran le corps d'une



Sonia (LILY DAMITA), l'étoile du ballet, était une femme d'une beauté rayonnante...

si parfaite harmonie, d'une si voluptueuse souplesse de l'exquise vedette.

D'autant plus qu'elle apparaît ici dans un rôle parfaitement adéquat à son tempérament et à son physique.

Le directeur d'une troupe de ballet, Gerald, revient à Barcelone après plusieurs années d'absence. Il revoit son ami, le comte d'Olivares, qui lui demande des nouvelles de Sonia, la plus jeune de ses danseuses qui, au dernier passage de la troupe, jouait encore à la poupée. Sonia fait toujours partie du ballet, mais elle en est devenue l'étoile, une femme dont la beauté est d'autant plus troublante qu'elle semble ignorer la séduction irrésistible qui se dégage de toute sa personne.

Gerald ne s'est jamais demandé s'il aimait Sonia. Mais, sur une question du comte, la passion qu'il porte à son étoile lui est soudain révélée et, bouleversé à l'idée que

Sonia pourrait le quitter un jour, il se promet de lui faire le soir même ses aveux.

Mais le soir, l'occasion cherchée ne se présenta point, et le lendemain Sonia était disparue !

Le prince Charmant était passé : Alfredo, jeune héritier d'une des plus riches familles d'Espagne, avait vu la danseuse, l'amour avait embrasé les deux cœurs. Et, quelques jours plus tard, Sonia et Alfredo cachaient leur bonheur loin du monde.

La troupe de Gerald quitta Barcelone ; une autre étoile remplaça Sonia et la vie reprit son cours.

Les amants ne voyaient point passer les heures... Hélas ! le bonheur parfait est éphémère. Sonia connut l'ennui. Alfredo pensa qu'un lien plus sérieux que l'amour pourrait retenir dans sa cage l'oiseau prêt à s'envoler et partit demander à sa famille la permission d'épouser celle qu'il aime.

Ce même jour, la troupe de Gerald rentrait à Barcelone et l'impresario venait d'apprendre que sa danseuse étoile ne pouvait jouer le soir. Le comte d'Olivares pensa que Sonia, pour rendre service à son ancien directeur, consentirait à la remplacer et s'en fut la solliciter.

Un violent combat se livre dans le cœur de la danseuse. Son amour pour Alfredo



Sonia (LILY DAMITA) et Alfredo (FRED SOLM) étaient allés cacher, loin du monde, leur grand amour...

étouffera pourtant son violent désir de revoir la foule frémissante au spectacle de sa beauté. Elle refuse. Mais peu après, les notes d'une danse langoureuse parviennent jusqu'à elle. Un délire s'empare de son corps ; le démon de la danse a retrouvé sa proie.

Sonia part pour Barcelone, arrive au théâtre et retrouve aussitôt les acclamations qui l'enchaînent à jamais au cœur innombrable de la foule.

Quand Alfredo rentré chez lui, il y trouve le comte qui lui explique combien il était peu sage de vouloir épouser Sonia, reprise par sa passion de la danse. Alfredo part, laissant un mot d'adieu.

Lorsque Sonia en prit connaissance, ce fut comme un coup de poignard perçant son cœur encore tout plein d'amour. Mais Gerald était là, Gerald, image vivante de son art, de ses servitudes. Il prit la danseuse dans ses bras...

Et le souvenir des jours ensoleillés de bonheur amoureux disparut peu à peu dans le bruit des bravos, sous l'éclat des projecteurs, et, pour une fois, dans la vie d'une femme, l'amour sortit meurtri de sa lutte avec l'art, la passion de la danse.

Le rôle de Sonia est, sans conteste, une des plus belles créations de Lily Damita. La délicieuse artiste ne se contente pas de nous faire admirer l'éclat de ses yeux et la beauté plastique de son galbe. Elle vit intensément son roman, roman de femme et roman d'étoile, partagée entre deux grands amours. C'est le démon de la danse lui-même qui anime son corps par les voluptueuses arabesques d'une danse langoureuse. Et c'est un tendre cœur de femme sensible qu'elle laisse vibrer dans ses scènes d'amour.

Une fois de plus, Lily Damita, grande vedette internationale, fait honneur à son pays d'origine.

Dans *La Danseuse Passionnée*, elle a trouvé deux excellents partenaires. Dans le rôle du brave Gerald, Warwick Ward se montre adroitement discret. Son jeu est so-

bre, son émotion contenue. Et Fred Solm, chaleureux amant, s'avère jeune premier aussi talentueux que sympathique. Il a des gestes spontanés, des élans sincères.

La mise en scène de Robert Wiene met habilement en valeur les ressources du scénario. Les très nombreux tableaux chorégraphiques sont réglés avec minutie. Ceux où apparaît Lily Damita constituent de vrais régals.



La nostalgie de la danse a repris Sonia (LILY DAMITA). Elle supplie Alfredo (FRED SOLM) de la laisser s'adonner encore une seule fois à son art favori.

On appréciera particulièrement les scènes des répétitions du ballet, ainsi que les représentations au théâtre, celle du cabaret où Sonia et Alfredo soupent ensemble pour la première fois, celle de leurs ébats dans la propriété du jeune homme et enfin celle où la danseuse, reprise par son art, se laisse emporter au rythme d'une valse. Ces différents tableaux ont été, lors de la présentation, soulignés d'applaudissements. Il est vrai que la mise en scène et l'interprétation de Lily Damita rivalisent pour plonger le spectateur dans l'ambiance adéquate.

Avec *La Danseuse Passionnée*, Aubert inscrira à son actif un nouveau succès.

JEAN VALTY.

LES PRÉSENTATIONS

La Flamme d'Amour

Interprété par RONALD COLMAN et VILMA BANKY.
Réalisation de HENRY KING.

Les Artistes Associés viennent de nous présenter le dernier film de Henry King : *La Flamme d'Amour*, où l'on a encore le plaisir de voir ensemble Vilma Banky et Ronald Colman.

C'est une histoire très dramatique, pleine

à sortir, il reçoit la visite d'un pauvre diable, dont il a indignement séduit la sœur. N'acceptant aucun reproche, Casati assomme son visiteur. Au même instant, sa maîtresse pénètre chez lui. Mais elle y est bientôt rejointe par son mari. Une altercation se



RONALD COLMAN et VILMA BANKY dans La Flamme d'Amour, leur toute dernière production pour les United Artists, qui passera prochainement en exclusivité à Paris

de situations angoissantes et qui se déroule dans des milieux les plus variés.

Le cirque Baretta a dressé ses tentes dans une ville des bords de la Méditerranée. Parmi sa troupe nombreuse se distinguent Bianca, la gracieuse équilibriste, et le clown Tito, son amoureux.

Un jour, Bianca fait la rencontre du comte Casati, qui ressemble à Tito d'une façon extraordinaire.

Le comte Casati habite un appartement à l'Hôtel de Savoie. Un soir qu'il s'apprête

produit, un coup de feu part. C'est Casati qui vient d'abattre celui qu'il trompait. Lorsque la police intervient, le comte explique la présence des deux cadavres en narrant que, entrant dans son appartement avec ses deux invités, ils y surprirent un cambrioleur. Celui-ci a tiré et lui-même, pour protéger ses hôtes, a fait feu. Les deux coups ont porté.

Bianca n'a maintenant pas de plus fervent admirateur que Casati qui l'importune de ses visites et de ses cadeaux. Ces

moyens ne le servant guère, le comte use de ruse pour attirer Bianca chez lui en lui laissant croire qu'il est impresario et qu'il veut lui faire signer un brillant engagement. Lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle est tombée dans un piège, la jeune fille utilise ses talents d'acrobate pour sauter par la fenêtre.

Entre temps, au cirque, on s'inquiète de son absence. Tito s'empresse de courir à l'hôtel où il arrive après le départ de la jeune fille. Une lutte s'engage entre les deux hommes. En se débattant aux poings du clown, Casati tombe à son tour par la fenêtre. Mais c'est pour aller choir dans le torrent qui roule aux pieds de l'hôtel. Le corps est emporté, et personne n'a été témoin de l'accident.

Tito cherche à s'enfuir, mais il est surpris par le domestique du disparu qui, trompé par la ressemblance, le prend pour son maître.

Revêtant alors les vêtements du comte, il sort de l'appartement, mais, dans le hall, il est retenu par deux envoyés de l'Etat d'Illyrie, dont Casati était — incognito — le prince héritier. Son père étant mort, il est devenu roi d'Illyrie. Plutôt que d'être accusé de meurtre, Tito se laisse emmener. Bianca arrive trop tard à l'hôtel où elle trouve sa casquette : pas de doute, il a été tué par Casati.

Au Palais, Tito continue à être pris pour le souverain. Un jour, parmi des pièces soumises à sa signature, il trouve la condamnation de Bianca. Lors d'un parcours officiel du roi, la jeune fille a été surprise armée, visant le souverain.

Tito la fait venir au Palais ; Bianca reconnaît son fiancé et lui explique que, croyant à sa mort, elle voulait le venger. Ils s'empressent de fuir — car un attentat est perpétré contre le roi — et de retourner vers le cirque où le bonheur les attend.

Ainsi qu'on peut en juger par ce résumé, l'action contient des passages fort émouvants. La mise en scène de Henry King est des plus soignées. Les scènes du cirque nous valent des tableaux pittoresques, pris selon des angles originaux.

Signalons avec plaisir que King avait choisi comme collaborateur notre ami Robert Florey, dont le crédit s'affirme de plus en plus dans les studios californiens.

Ronald Colman et Vilma Banky forment une fois de plus le couple parfait que l'on aime applaudir. Elle est jolie plus que

jamais ; sa grâce est réellement lumineuse. Lui a l'occasion de faire valoir, dans un double rôle, sa souplesse d'excellent comédien.

La Flamme d'amour sera sans nul doute un nouveau succès à l'actif des « Artistes Associés ».

LUCIEN FARNAY.

CHARITE

Interprété par ALEXIANE, MARCYA CAPRI, JEANNE HELBLING, LARISSE GATOVA, M^{me} DURIEZ, CHARLES VANEL, GASTON JACQUET, HENRY MAYER, ALEX ALLIN, MALKOWSKY, MARIO NASTHASIO.

Réalisation de B. SIMON.

La Production Française Cinématographique vient de nous présenter *Charité*, film réalisé par M. B. Simon, d'après un scénario qu'il écrit en collaboration avec M. Roux-Parassac.

Ce film met en scène un vieillard énigmatique, sorte d'apôtre prêchant à tout venant des principes de charité, un jeune apprenti menuisier qui devient ministre démocratique très influent, un banquier immensément riche qui veut marier sa fille au roi des pétroles d'Asie et son fils à la fille du roi des transports d'Amérique. Le fils se tue en automobile et la fille s'éprend du ministre démocratique. Après avoir pu juger tous deux de la vanité du monde, ils se retireront au pied de la montagne pour y recevoir la bénédiction du patriarche philosophe.

Charité est interprété par une pléiade de vedettes appréciées comme Charles Vanel, Gaston Jacquet, Henry Mayer, Alex Allin, Alexiane, Marcya Capri, Jeanne Helbling, Mario Nathasio.

SABLES

Interprété par NADIA SIBIRSKAIA, GINA MANÈS, COLETTE DARFEUIL, EDMOND VAN DAELE et FABRICE.

Réalisation de DIMITRI KIRSANOFF.

Nous avons déjà longuement parlé de *Sables*, le dernier film du docteur Markus, que l'on attendait avec une certaine impatience, du fait que la mise en scène en a été confiée à Dimitri Kirsanoff, en qui, après *Destin* et *Ménilmontant*, on a pu fonder de beaux espoirs.

Sur un scénario peut-être un peu tenu pour un film de ce métrage, Kirsanoff a réalisé une large fresque évoquant puissamment la grandeur du désert.

LETTRE D'ITALIE

Pour contribuer à la reprise de la production cinématographique italienne, conformément à la loi du 16 juin 1927, n° 1121, sur le contingentement, le gouvernement, par l'entremise du ministre de l'Economie Nationale, a décidé de donner un prix de 50.000 lire pour le film italien qu'une commission, nommée à propos, jugera le meilleur produit dans l'année 1928. Déjà, deux personnalités de films avait versé chacune 20.000 liras à la « Luce » pour un encouragement à donner aux producteurs italiens, espérons que ce bel exemple sera imité.

Des informations plus précises nous parviennent de Berlin sur l'activité de notre excellent metteur en scène, comte G. Antamoro, auquel ont été confiés de très forts capitaux par une combinaison financière italo-allemande pour la production de films. Le premier film a pour titre *Wera Mirzeva*, tiré du roman de l'écrivain russe Urwantzoff. La protagoniste en sera notre délicieuse artiste Maria Jacobini. Le comte Antamoro, comme régisseur, a engagé le metteur en scène allemand Rudolf Meinert. Les intérieurs seront tournés à Berlin, tandis que les extérieurs seront tournés exclusivement dans les principales villes italiennes.

Un charmante actrice roumaine, qui promet beaucoup, Mlle Dina Dunbravà, a été retenue par M. Perego, metteur en scène de la Lombardo Film pour interpréter un rôle principal aux côtés de Mlle Léda Gys dans un film à grande mise en scène dont on tient le titre caché encore ; ensuite, cette actrice ira à Rome, engagée à la « Quirinus » par la Société Ambrosio, Barattolo et Cie, Ad Majora.

GIORGIO GENEVOIS.

Roger est marié. Pour s'introduire au château, sa femme Hélène se déguise en homme. Le Baron s'aperçoit du subterfuge, sans toutefois savoir qu'il s'agit de sa nièce. Il s'éprend d'elle et la demande pour l'épouser !

Pensez alors aux complications !

On est quelque peu surpris de trouver la tragédienne Henny Porten dans une comédie légère. On voit à ses côtés un comique plein de verve, R. A. Roberts, dont les attitudes sont souvent drôles.

GEORGES DUPONT.

La touchante histoire de cette petite fille, souffrant du désaccord qui règne entre ses parents, se détache sur l'immense toile de fond qu'est la mer de sable, qui a, comme l'autre, ses dangers, ses traîtrises.

Grâce à la collaboration de ces maîtres de la photographie que sont Kruger et Vintimiglia, le metteur en scène offre à nos yeux ravis de superbes tableaux d'une remarquable netteté, dont les angles de prises de vues, fort heureusement choisis, font ressortir maints détails avec éloquence.

Avec *Sables*, Kirsanoff a à nouveau prouvé sa connaissance du métier.

Nadia Sibirskaïa joue le rôle d'une gosse de dix ans en nous donnant la parfaite illusion de la réalité. Elle est sensible et parvient souvent à nous émouvoir avec des moyens très simples. Elle est bien entourée par Gina Manès, Colette Darfeuil, Edmond Van Daele et Fabrice.

PRINCESSE MAMAN

Interprété par WANDA HAWLEY, HERBERT RAWLINSON et LUCY BEAUMONT.

Dodds, chef de bande, terrorise le jeune Dick et l'oblige à être son complice. Pour sauver la face, ils recueillent une vieille dame que Dick se prend à aimer comme une maman. La vieille se rend compte que le jeune homme est au fond, fort honnête et elle s'applique à le ramener sur le droit chemin. Dick ne demande d'ailleurs pas mieux. Une nuit que, sur les ordres de Dodds, il doit commettre un vol chez une princesse russe, elle le suit et le surprend, mais l'alarme ayant été donnée, c'est elle qui est arrêtée à sa place. Dick veut se dénoncer, mais il n'en a pas le temps ; la princesse russe a reconnu en la vieille « maman », sa sœur que la révolution avait chassée et dépouillée de ses biens. Tout s'arrange et Dick, devenu honnête homme, épouse Trixie, la jolie dactylo.

SI PAR HASARD...

Interprété par HENNY PORTEN et R. A. ROBERTS.

Le Baron d'Armony n'a plus vu une seule femme depuis vingt ans. Il défend même l'entrée de son château à toute créature du beau sexe. Mais il a une passion : la musique. Et pour jouir de son plaisir favori, il demande à son neveu Roger, excellent musicien, de venir habiter chez lui. Or,

LES FILMS DE LA SEMAINE

MUCHE

Interprété par NICOLAS KOLINE, ELMIRE VAUTIER, JEAN Ayme et MADELEINE GUITTY.
Réalisation de ROBERT PEGUY.

C'est l'histoire d'un pauvre bougre transformé par le caprice d'une jolie femme en héros de salon.

D'un rien, Robert Peguy, habile scénariste et homme d'esprit — n'oublions pas qu'il est l'auteur de ce si divertissant film : 600.000 francs par mois — a su tirer une suite de situations plaisantes où la note sentimentale alterne avec l'humour le plus fin.

Muche est un film charmant, délicieusement interprété par l'inénarrable Koline, bien secondé par Elmire Vautier, jolie autant que fantasque, Jean Ayme, élégant avocat, et Madeleine Guitty, truculente.

**

A L'ABRI DES LOIS

Interprété par NORMA TALMADGE et JACK MULHALL.
Réalisation de FRANK LLOYD.

Une erreur judiciaire est à la base de ce drame qui évolue d'une façon inattendue.

Il y a dans cette action des situations très dramatiques, des passages fort émouvants.

Norma Talmadge a trouvé en Jack Mulhall un partenaire digne d'elle.

**

LA JOUVENCE DE TANTE MARY

Interprété par HARRISON FORD, MAY ROBSON, PHILLIS HAVER, FRANKLIN PANGBORN.
Réalisation de ERLE C. KENTON.

Un neveu a fait croire à sa tante à héritage qu'il est médecin, et qu'il dirige un hôpital, alors qu'il est garagiste et se prépare à une grande course d'automobiles.

Un jour, sa tante lui rend visite. Le voilà obligé de transformer son garage en clinique dernier cri.

Imaginez l'équivoque qui plane dès lors sur toute l'action, qui est souvent hilarante.

Ce vaudeville est enlevé prestement par Harrison Ford, May Robson, Phillis Haver et Franklin Pangborn.

Un gros succès de rire.

LA PETITE CHOCOLATIERE

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, LUITZ-MORAT, PAUL GUIDÉ, ANDRÉ NICOLLE, SIMONE MAREUIL, E. MAUPAIN.
Réalisation de RENÉ HERVIL.

Il serait superflu de redire ici toutes les qualités de *La Petite Chocolatière*, la célèbre pièce de Paul Gavault, qui a connu partout et pendant si longtemps un éclatant succès.

Qu'il nous suffise d'affirmer qu'en l'adaptant à l'écran, René Hervil a su lui conserver tout son esprit, subtil et pétillant.

Il a été servi par des interprètes idéals : Dolly Davis, charmante de jeunesse, de fraîcheur et d'entrain, dans un des plus beaux rôles de sa carrière, André Roanne, qui est bien pour elle le partenaire rêvé, au jeu plein de bonne humeur ; Paul Guidé, distingué ; André Nicolle, bon enfant ; Simone Mareuil dans de gracieuses apparitions et Luitz-Morat.

L'HABITUE DU VENDREDI

Notre Concours de Jeunes Premiers

Les opérations de prise de bouts d'essais de nos jeunes concurrents ont commencé au coquet studio Alex Nalpas, obligeamment mis à la disposition de « Cinémagazine » par son aimable directeur.

Pour les premiers positifs que le laboratoire du studio vient de nous livrer, nous avons pu déjà nous rendre compte des sérieuses qualités photogéniques de la plupart des jeunes concurrents. Nous avons dès maintenant la certitude que plusieurs sujets de grand avenir sortiront de cette épreuve qui intéresse au plus haut degré les maisons de productions françaises et étrangères et les metteurs en scène.

Les opérations se termineront dans quelques jours. Avant la fin de l'année, tous les bouts d'essai seront soumis à l'examen du jury composé des plus éminentes personnalités du monde cinématographique. Enfin les résultats définitifs du concours seront publiés dans « Cinémagazine » du 6 janvier, en même temps que la photographie des lauréats.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NANCY

Une nombreuse assistance se pressait vendredi soir dans la salle du Palace pour la première de *Napoléon*, l'œuvre magistrale d'Abel Gance.

Malheureusement, nous n'avons pas eu la satisfaction de voir la version intégrale et de connaître le triple écran qui doit donner encore plus de grandeur à cette production.

La semaine prochaine, une autre grande production : *Métropolis*, à l'Eden-Ciné.

M. J. K.

NICE

Aux Cinés-Studios, dans le théâtre occupé par M. Perret — le son d'un piano nous l'a révélé — une petite construction sur pilotis. C'est une chambre méridionale, provençale je crois, avec un petit balcon fleuri. En face un large pan de ciel. A l'opposé, sur un praticable, les opérateurs et M. Perret (tous ces messieurs gravissent les échelles en gants blancs). Dans la pièce, gaie, fine, Orchidée en robe de mousseline, fredonne *Mon Paris*. La voici au balcon, souriant, répondant et vite elle met une écharpe, prend veste, chapeau, appareil photographique et sort. Fausse sortie, on reprendra la scène.

La pureté, la douceur n'appartiennent pas seulement aux personnages qu'interprète Mme Louise Lagrange, mais sont le rayonnement personnel de l'exquise jeune femme à qui me présente le metteur en scène d'Orchidée. Gracieuse, elle se penche vers moi que hausse tout à la fois, la première marche d'un prosaïque escalier et ma fervente sympathie. J'ai la promesse d'une plus longue conversation.

M. Perret, en avance sur son horaire de prises de vues, est très satisfait ; un seul ennemi, la pluie. Des extérieurs ? Non, mais cela gêne l'édification du théâtre — réplique de l'Eldorado de Nice — qu'on élève pour le brûler. Nous parlerons, la semaine prochaine des scènes combinées des deux « Eldorado », celui de la rue Pastorelli et celui des Cinés-Studios.

A côté des grands artistes déjà cités, Mmes Louise Lagrange, Xénia Desni, Mareya Capri, Danielle Parola ; MM. Ricardo Cortez, Gaston Jacquet, Richard, jouent Mmes Lepers, Yvette Dubost, etc. ; MM. Damoris, Arno, de Roméro, Chambéry, Fielding, etc., et MM. de Vaucorbeil, de Savoye et même Bacos qui sont dans *Orchidée* comme au studio : assistant, régisseur et manager.

M. Manning Haynes, metteur en scène anglais, qui la saison dernière fit un long séjour ici pour réaliser la plus grande partie de *Pasion Island*, tourne à Cannes des scènes de *The Ware Case* (le procès Ware). Les protagonistes de ce nouveau film sont Stewart Rome et Betty Carter ; l'assistant et l'opérateur, MM. L. Pridmore et W. Shenton. M. Mugeli comme l'an dernier, apporte son concours à M. Manning Haynes.

SIM.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

La firme allemande Juan Probst nous a présenté un documentaire infiniment intéressant : il s'agit de *En Avion sobre los Salvajes* (*En avion au-dessus des Sauvages*), nous présentant un voyage d'exploration partant de Suisse jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, traversant le centre de l'Afrique et nous faisant ainsi connaître la vie et les habitudes des races les plus primitives dudit continent, ainsi que les paysages les plus extraordinaires qui puissent s'imaginer.

La firme Glucksmann a inauguré dernière-

ment son nouvel édifice, de la rue Florida 336-44, vrai palais dédié à la cinématographie, à la phonographie et à la photographie. La présence de S. E. le Président de la République Argentine, accompagné de sa femme, montra la sympathie dont jouissent à Buenos-Aires les frères Glucksmann, et le plaisir avec lequel a été reçue la nouvelle du progrès et de l'importance sans cesse grandissante de leur maison. Parmi les autres personnalités assistant à l'inauguration, on pouvait voir : les ministres de la Guerre et des Relations Extérieures, le chef de police, le sénateur Leopoldo Melo, le chef des pompiers, l'Intendant municipal, Dr Gasco, le directeur des Postes et Télégraphes, le Dr Arturo Goyeneche ainsi que de nombreuses personnes de la haute société argentine et des membres de la corporation cinématographique en Argentine.

La firme Capitol-Film a présenté dans les cinés Hindou et Metropol, le film *Barocco*, excellente production française.

Sous peu aura lieu la présentation de la production française : *Les Petits (Los Pequenos)*, dans laquelle nous aurons le plaisir de revoir Jean Dehelly, France Dhélia, Géo Labry, Violette Jyl et Paul Ollivier.

La Croisière Noire a été présentée avec un succès retentissant par la firme Seleccion Golpe Film. Après plus d'un mois d'affiche, les salles qui continuent à l'exhiber font des recettes peu communes.

Au Grand Splendid, Ciné Alvear, Gaumont et Grand Palais, a été présenté *L'Homme à l'Espino*, intitulé ici *Gentleman*. Huguette Duflos et Georges Galli sont bien dans leurs rôles respectifs. Les intérieurs sont remarquables et les vues de la plage de Biarritz intéressantes.

Poupée de Paris, par Lily Damita, a été intitulée en Argentine *La Ultima Danza*. Et à propos de cette artiste, les journalistes prétendent qu'elle est Argentine, mais qu'elle habite l'Europe depuis longtemps.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

BELGIQUE (Bruxelles)

La série des luxueux « palaces » cinématographiques, dont Bruxelles a le droit de s'enorgueillir, vient de s'augmenter d'une unité. Le Lutetia, en effet, dont les vastes proportions se prêtent aux embellissements luxueux et aux perfectionnements confortables, vient de rouvrir ses portes en sa nouvelle toilette. Celle-ci est déjà fort belle et elle sera superbe quand elle sera achevée. En des teintes bleu-pastel et avec une profusion de lumières, elle présente dès maintenant un aspect agréable, riant, accueillant, dans lequel s'harmonisent l'amabilité très stylée du personnel que dirige avec un tact et une compétence que nous avons déjà appréciés. M. Huys, l'élégance et la jeunesse gracieuse des ouvreuses, aux petits tabliers bleus assortis à l'ensemble et la perspective de plantes vertes qui entourent l'écran d'un jardin d'hiver.

Pour sa réouverture, le Lutetia, qui sera désormais la maison de la P.D.C., a mis au programme le grand film réalisé récemment pour cette société par C. B. de Mille : *Le Roi des Rois*.

Ce film tient l'écran depuis quelque temps au théâtre des Champs-Élysées. On en a dit dans les colonnes de *Cinémagazine* tout ce qu'il y avait à en dire. Nous ne reviendrons pas sur ses qualités qui sont nombreuses et en tête desquelles il faut citer le tact du réalisateur et la conviction véritablement religieuse des interprètes. Le film tient toute la soirée. Il commence à 8 h. 30 et se poursuit avec le seul arrêt d'un court entr'acte, jusqu'à 11 heures. L'intérêt en est soutenu et amplifié par une magnifique adaptation musicale que M. José Schnyders, qui dirige de main de maître ses vingt-

cinq musiciens et ses chanteurs aux voix fort belles, met en valeur par son goût artistique et la cohésion parfaite avec les scènes du film.

Ainsi présenté et lancé, *Le Roi des Rois*, sans aucun doute, aura un grand succès en Belgique.

POLOGNE

P. M.

Le metteur en scène Léon Tristan a adapté pour l'écran *Les Ames emprisonnées*, de Boleslas Prus, et réalisera bientôt ce film avec une troupe d'acteurs-amateurs qu'il forme dès à présent.

— *La Terre Promise*, de Ladislas Stanislas Reymont, le lauréat du prix Nobel, passe avec grand succès au Palace de Varsovie. C'est un film intéressant, qui initie les spectateurs à la turbulente et fiévreuse vie de Lodz, ce Manchester polonais, comme on l'appelle souvent. La mise en scène, de Alexandre Hertz, Edouard Puchalski et Stanislas Szebeko, est tout à fait sans reproche. L'interprétation est assurée par Hedvige Smorska, qui est bien elle-même et c'est tout ce qu'on peut dire d'elle, Casimir Junosza-Stepowski, plus faible que d'habitude, Louis Solski, admirable dans un rôle des plus complexes et la pléiade d'artistes sde la « Spinks ».

CHARLES FORD.

ROUMANIE (Jassy)

Les funérailles du regretté Jean Y. C. Bratiano ont été fidèlement reproduites par l'ancienne maison Gaumont, sur l'écran d'Elisabeta le soir même de la cérémonie. C'est là un tour de force qui méritait d'être signalé.

— Je reviens avec des détails sur le nouveau film roumain *Povara* qu'on va réaliser prochainement. L'adaptation cinématographique est due à M. N. N. Serbanesco, la mise en scène à M. Jean Mihal, direction plastique l'architecte Constantin Cananau, direction technique Léonard Ernst Sellemann et, parmi les principaux interprètes : Georges Vracca, artiste du Théâtre National de Bucarest et le bien connu Rudolf Klein-Rogge.

— La bande comique en trois actes *Lache in Harem* va être projetée par les soins de Dorian-film au cinéma Mariœara Voiculesco à Bucarest ces jours-ci.

— *Napasto*, film roumain production Romanïa-film dont M. E. Vasilescu le réalisateur, va recommencer les intérieurs.

— « Ce qu'ils pensent du cinéma... »

Voici ce qu'a déclaré Maurice Dekobra, l'auteur de *La Madone des Sleepings*, à notre confrère de *Cinéma* : « J'adore le cinéma, quelquefois à cause des films qu'on donne. Et, le plus souvent, parce que, dans l'obscurité, on y peut dormir avec plaisir (sic). »

— A l'Elisabeta, gros succès pour *Antoinette Sabrier*, réalisation Germaine Dulac. A bientôt *Casanova*.

SUISSE (Genève)

JACKIE HABER.

Un great event : Raquel Meller sur la scène de l'Alhambra, après trois ans de sollicitations, jusqu'alors dédaignées. Comme quoi, persévérance d'un côté, nécessité peut-être de l'autre, finissent par s'entendre et se rejoindre.

Raquel Meller nous est apparue charmante, séduisante, mais précédée d'une publicité si élogieuse que son talent, effarouché sans doute, redescendit prudemment des régions divines où on l'avait situé pour se rapprocher de nous, spectateurs terrestres. Et femme, artiste, elle conquiert les salles combles qui se succèdent pour l'applaudir. Avec beaucoup de grâce, elle fit des heureux, jetant des violettes, même au directeur de l'Alhambra (peut-être pour qu'il les lui rendit en fin de spectacle !...). Bref, un succès, si bien que ce même directeur reprend, pen-

dant les fêtes, *Violettes Impériales*, qui compte, avec *La Terre Promise*, parmi ses meilleures créations.

La précédant, sur la toile blanche, une autre beauté : *La Dame aux Camélias*. Non pas celle qui, après une brève existence, mourut en 1847. Celle-là, le roman et le théâtre l'ont popularisée. On l'attendait à l'écran avec ses atours d'autrefois qui eussent fort amusé nos modernes élégantes, ses gestes romantiques, ce quelque chose d'un peu outré, caractéristique de l'époque. La Marguerite Gautier qu'on admira, ce fut, sensible, très belle, et très 1927 : Norma Talmadge.

Les Américains avaient le choix : ou reconstituer le roman d'Alphonsine Plessis et son cadre, ce qui eût paré ce film de grâces surannées — pouvant parfois prêter à rire, mais émouvoir aussi certainement — ou imaginer cette histoire comme se déroulant de nos jours. Ayant opté pour le rajustement, pour la modernisation du roman d'Alexandre Dumas fils, ils ont évité les anachronismes et le reproche qu'on adresse aux bandes américaines de ne pas savoir s'imprégner de l'esprit que requiert une œuvre française.

Tout est donc excellentement américain : photos lumineuses, toilettes éblouissantes, interprètes talentueux. Mais pourquoi avoir conservé le titre exact, sans le moderniser lui aussi ou le modifier légèrement, de manière à préparer certain public qui, ne comprenant pas qu'il s'agit ici d'une « interprétation », s'étonnera de voir circuler des automobiles, fonctionner l'électricité à la campagne, porter des robes courtes, au temps de Marguerite Gautier ?

Et, pourtant, le film mérite d'être vu.

— A l'Etoile, un film allemand : *Splendeurs et Misère des Courtisanes*, d'après l'œuvre de Balzac. Là aussi, transfert d'une époque révolue pour situer l'histoire présentement.

Paul Wegener compose un rude visage de forçat, cependant qu'Andrée Lafayette apparaît comme une nymphe sortant du bain, ce qui révolutionne le baron Nucingen de l'histoire et, dans la salle, plus d'un admirateur d'académie féminine. (L'un d'eux ne parlait-il pas de se rapprocher : l'autre de passer derrière l'écran, pour en voir davantage ?)

On eût dû modifier le titre de ce film, en raison d'importants changements. Seulement, c'était un si beau titre !...

EVA ELIE.

UKRAINE

Au studio d'Odessa, grande activité. On vient de commencer *La Fille du bateau* et *Le Village disparu*. C'est le professeur Krytchevsky qui est le directeur artistique de ce dernier film. M. Tchardynine s'occupe de la mise en scène.

— Le nouveau film de Wufku, *Zvenyhora*, vient d'être présenté à Kiev pendant les fêtes de la Révolution. Ce film donne plusieurs époques rétrospectives de l'histoire d'Ukraine. Une copie de *Zvenyhora* est envoyée en France.

— Le journal ukrainien « Photo-Rino » de Kharkoff, publie les détails intéressants sur la réalisation d'Eisenstein, *Octobre*. C'est un paysan d'Oural, Evdokimov, qui jouera dans ce film le rôle de Lenine. Les ouvriers de Leningrad ont beaucoup aidé Eisenstein pendant le travail. Les prises de vues les plus importantes furent faites dans l'Institut de Smolny et le Palais d'Hiver.

— Bilderjkin (Cinéma d'Etat de la Russie Blanche) vient d'achever les films suivants : *Voilà notre Russie Blanche* et *L'Octobre et le Monde*.

— L. Moussinac, critique cinématographique parisien, se trouvait dernièrement à Kiev. Il a visité les studios, les laboratoires de Kiev et d'Odessa.

EUGENÉ DESLAW.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du *Courrier des Lecteurs*, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.

La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'acte de réception.

Ex-Joinvillais. — 1° Je ne crois pas que vos deux professions puissent vous aider à forcer les portes d'un studio, mais, si j'en juge d'après vos deux photographies, vous semblez avoir un excellent physique, qui vous donne de grandes chances pour notre concours de jeunes premiers. — 2° Studios Gaumont, 53, rue de la Villette. Vous pouvez y demander M. Aufan. — 3° Je ne connais pas cette jeune personne.

Sans pseudonyme. — 1° Ricardo Cortez : Hôtel Negresco, Nice. — 2° Si vous suivez ce courrier vous devez avoir lu bien souvent ce que je pense du *Joueur d'Echecs*. C'est un film de classe, qui renferme deux ou trois passages d'une rare qualité.

Suzon Suzangay. — Vous répondre ? Je le ferais avec beaucoup de plaisir... si vous me posiez une question. Mais votre lettre n'en contient aucune. Je pense à peu près comme vous quant aux films dont vous me parlez.

Lotus bleu. — 1° Bien que vous n'ayez que dix-sept ans, notre concours pouvait vous être ouvert, malheureusement il est trop tard. — 2° Envoyez-moi un court résumé de votre scénario, je vous dirai avec plaisir si l'idée m'en semble intéressante.

Mary Jensen. — Toutes les adresses que je pourrais vous donner ne vous serviraient à rien. On n'engage pas une débutante par correspondance... surtout quand elle réside à Athènes. Ce n'est qu'en étant à Paris, Berlin, Londres... ou Hollywood que vous auriez une toute petite chance de débiter.

Nadia. — 1° Mosjoukine : Universal Europa Production, Berlin W 66, Mauerstrasse 83-84. — 2° *L'Otage* passe actuellement en exclusivité à l'Omnia Pathé ; 3° Mosjoukine a commencé à tourner *Le Président* à Berlin ; il ne peut donc venir à Paris avant quelque temps.

Vallée du Nil. — Vous avez tout à fait raison d'admirer Wladimir Gaïdaroff. C'est un artiste excellent, né en 1895 à Poltava (Russie). Il réside à Berlin : Kurfürstendamm 95/95.

Sirius. — Je ne peux m'engager à répondre dans tel ou tel numéro ; l'abondance de mes correspondances est telle actuellement que j'ai un peu de retard. Je m'en excuse, mais ne puis faire mieux. — 1° Toutes les critiques que vous me faites sur ce film sont parfaitement justifiées. Mais ne me demandez pas pourquoi telles ou telles scènes furent ainsi traitées ! Le metteur en scène seul pourrait vous répondre.

Gills-Alésia. — Ne trouvez-vous pas que c'est vraiment beau, pour un artiste, de savoir n'être qu'un homme, avec vérité, dans chacune de ses interprétations ? Comment auriez-vous donc con-

çu, *Faust* à part, les rôles qui nous révélèrent Jannings ? 1° Elisabeth Bergner est si parfaite dans *A Qui la Faute ?* qu'il m'est bien difficile de dire quelle autre artiste aurait pu la remplacer. Mais ou avez-vous donc déjà vu *Quand la chair succombe ?*

Lucile Hen. — Loin de moi l'idée d'incriminer la sincérité d'André Lang, parce que je ne pense pas toujours exactement comme lui, et c'est le cas pour *Métropolis*, que je ne trouve pas être « d'une sottise absolue, un mauvais devoir d'écolier pris au sérieux, les rêves de Tolstoï, Villiers de l'Isle-Adam et Wells mis en salade par un nigaud ». Le scénario de *Métropolis* peut fort bien ne pas plaire, je le conçois, mais ne mérite pas, je trouve, pareille sévérité. Et où je ne suis pas du tout d'accord avec André Lang, c'est lorsqu'il dit : « Comment peut-on, de bonne foi, admirer des images, si réussies soient-elles, qui ne correspondent à rien de sensé, qui ne touchent que l'œil ?... » Nous n'avons pas, à ce point de vue, la même conception du cinéma ; mais je ne prétends pas détenir la vérité ! Je me rallie, par contre, complètement à sa critique de *Princesse Masha*.

Dollysandra. — Les reliures de *Cinémagazine*, pouvant contenir un semestre, coûtent 8 francs franco.

Blanchemon Telle. — 1° Les concurrents à notre concours de jeunes premiers doivent être abonnés d'un an à *Cinémagazine*.

Sa Sainteté. — 1° Je suis heureux que vous appréciez le très beau talent de Jack Mulhall, que j'ai trouvé particulièrement excellent dans *L'Ecole des Cocottes* et dans *Les Surprises du Métro*. En attendant que nous publions sa biographie, sachez que né à New-York, il y fut instruit et éduqué à la Columbia Université. Il y débuta au théâtre, mais au bout de deux ans se livra complètement au cinéma. Il mesure 5 pieds 11 et pèse 150 livres anglaises. — 2° Vous aurez encore plus d'admiration pour Alice Tissot lorsque vous aurez vu son interprétation du *Chapeau de Paille d'Italie*, si cocasse, et celle, toute différente, qu'elle fait dans *La Cousine Bette*.

Oriental. — Méfiez-vous ! Ce n'est pas un engagement qu'a pris Cecl de Mille en vous disant qu'il ne pouvait vous engager que si vous étiez présent à Culver City ! Vous avez même de grands risques, si vous y rendez, de ne rien trouver à faire ! Ce n'est pas tout près, savez-vous, Culver City ! Pareil voyage demande mûre réflexion.

Lilas Blanc. — 1° Adelqui Millar n'est pas Anglais, mais Brésilien. *Le Navire Aveugle* fut, je crois, le premier film mis en scène par Adelqui Millar, qui n'avait jamais fait que de l'interprétation. — 2° Dolorès del Rio 57 kg. 350 grammes (toute habillée et à 8 heures du matin ; le soir, elle pèse sans doute davantage) !

Duchesse de Sans Souci. — 1° Paul Richter n'est pas, à ma connaissance, venu en France. *La Ville aux mille joies* a été tourné à Berlin

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr)
qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants

AFFAIRE INTÉRESSANTE A PROFITER :

Cinéma situé à la porte de Paris, aménagé avec tout le dernier confort, belle installation, logement 7 pièces, long bail, loyer remboursé par sous-location. Bénéfice bien prouvé 45.000, à profiter avec 80.000 comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

et à Londres. — 2^e Cette affaire d'empoisonnement de Valentino semble classée et n'avoir été qu'un canard. — 3^e Raquel Meller sera, dit-on, l'interprète de *La Sorcière* que Roger Lion projette de mettre à l'écran.

Ismaïl. — Pourquoi les Français qui vont à Hollywood reviennent en France une fois leur contrat terminé ? D'abord il n'y a pas tellement d'exemples : seules Arlette Marchal et Ginette Maddie sont dans ce cas. Et si elles sont revenues en France c'est sans doute parce qu'elles préfèrent la vie de Paris à celle qu'on mène en Californie. Le Français est le peuple qui s'adapte le moins à l'étranger, il n'a pas l'âme d'un émigrant et revient toujours dans sa patrie dès qu'il en a la possibilité. — 2^e Vilma Banky et Lily Damita ont 23 ou 24 ans.

Yadiv. — 1^o Ivan Pétrovitch mesure environ 1 m. 75 et a les yeux sombres. — 2^o Pourquoi il n'a pas été engagé pour *La Danseuse Orchidée* ? Sans doute parce que Léonce Perret n'a pas trouvé qu'il réalisait le type du rôle. — 3^o Je n'ai pas lu *Morgane la Siroène*.

Renée Bauvois. — J'étais en effet à la présentation de *La Valse de l'Adieu* et ai comme vous beaucoup admiré le jeu très émouvant de Pierre Blanchar, et plus spécialement dans la seconde partie du film. L'excellente musique qui accompagnait le film en rehaussait la beauté, et il serait souhaitable que partout où cette œuvre sera projetée elle soit accompagnée par un bon orchestre au service d'une intelligente partition. — 1^o Le siège de l'A. A. C. est 14, rue de Ménilmontant, on vous y donnera tous renseignements possibles.

J. J. M. 1889. — Je n'ai pas très bien compris votre lettre, et je serais bien surpris qu'on ait commis la négligence de laisser subsister dans *Casanova* un passage où l'on voit passer une auto. Ne vous êtes-vous pas abusé ?

Les Films édités par P.-J. de VENLOO sont de grands Films
et **DOUBLEPATTE** et **PATACHON**
qui sont chez lui : 12, rue Gaillon, à Paris (II^e)

ne veulent plus le quitter !

Bellino. — 1^o Je ne crois pas que Mosjoukine retourne jamais en Russie. Quoi qu'il en soit, il est lié pour longtemps encore à l'Universal pour qui il tournera soit à Berlin, Londres, Hollywood ou Paris. — 2^o La salle Mari-vaux affiche généralement les morceaux joués pendant la partition. Que n'avez-vous regardé ? Je ne puis, quant à moi, vous renseigner. Merci pour votre renseignement, que je transmets.

Cinéma. — L'aimable Bellino me rappelle que Lya de Putti a été la partenaire d'Albertini dans un film déjà ancien intitulé *Le Ravin de la Mort*.

Bertal-Zaïdey. — 1^o Vous pouvez renouveler votre demande à Signoret. — 2^o Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse ; André Brabant : 186, boulevard Haussmann ; Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme ; Léon Mathot : 15, rue Louis-le-Grand. — 3^o Il y a trop longtemps que Gabrielle Robinne a tourné pour que je puisse encore avoir une opinion sur elle ; je n'en n'ai gardé le souvenir que d'une fort jolie femme.

Petit Bruxellois. — Il est fort probable qu'au cours des voyages qu'il a faits en Europe, Rudolph Valentino soit passé à Bruxelles, mais je n'en suis pas certain.

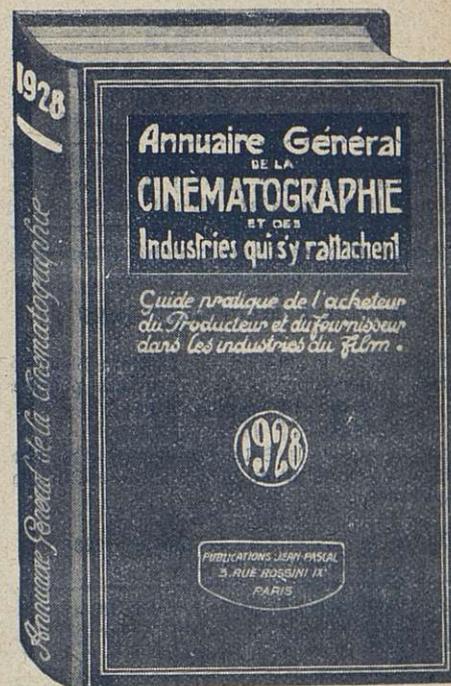
Joseph. — De l'enquête que nous avons faite il ressort que très régulièrement votre journal vous a été adressé. Il est donc probable qu'un employé indécrottable ou quelqu'un dans votre entourage s'approprie *Cinémagazine*.

Thi Saô. — Je n'ai pas lu le scénario d'Antonin Artaud *La Coquille* et *le Clergyman*, mais j'ai vu le film que Germaine Dulac en a tiré et qui est très curieux du point de vue de la technique mais qu'il ne faut pas essayer de comprendre. Je crois cependant avoir saisi que ce rêve se réclame de théories chères à Freud et que je ne puis exposer ici. Je crois... mais n'affirme rien. Ce dont je suis par contre certain, c'est que M. Artaud est beaucoup trop intelligent pour moi, et que je ne le suivrai pas dans la voie où il voudrait faire entrer le cinéma. — 1^o J'avais choisi ces six films dans une liste qu'on m'avait soumise, ils ne sont donc pas exactement ceux que je préfère. Vous avez aimé *La Rue vers l'Or* pour Chaplin, Kean pour Mosjoukine, *Arènes Sanguantes* pour Valentino, *Visages d'enfants*, *La Mort de Siegfried*, *Variétés* et *Moana* pour leur ensemble n'est-ce pas ? — 3^o Ces répétitions de photographies n'ont jamais lieu, remarquez-le, que pour des artistes ou des films français. Si vous saviez le mal que nous avons pour nous les procurer ! Alors qu'il nous en arrive d'Amérique par centaines ! — 4^o Accusez les Américains, ce sont eux qui ont baptisé *Cinémagazine* « le petit rouge ». A bientôt.

Bella. — Vous avez du goût, la liste des films qui vous ont plu le prouve abondamment. — 1^o Thi-Saô a, elle aussi, lu le scénario d'Antonin Artaud paru dans la nouvelle revue française, voulez-vous voir ce que je lui réponds ? — 2^o L'« événement » ne m'a en effet pas complètement satisfait. C'est de la belle illustration, c'est joli, bien fait, mais aussi bien creux. Quant à l'interprète principal il est évident qu'il était bien peu l'homme du rôle et qu'il fut supérieur dans tous les autres films.

Hâtez-vous !!!

N'attendez plus pour assurer votre
inscription dans l'Édition 1928
dont la préparation s'avance.



On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Étranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs
après la parution.

Cet autre film napoléonien dont vous me parlez est peu intéressant. C'est un film à costumes, sans plus. — 3^o Votre question au sujet de la position des appareils de prises de vues est incompréhensible. Expliquez-vous plus clairement.

A TOUS. — Je m'excuse auprès de mes charmantes lectrices et aimables lecteurs qui ne trouveraient pas, dans le présent courrier, la réponse qu'ils espéraient. Non seulement l'abondance des matières de « Cinémagazine », mais une recrudescence du zèle de mes fidèles correspondants m'obligent à reporter au prochain numéro quantité de réponses.

IRIS.

Prince L. de l'Azerbaïdjan. — 1^o Je ne connais pas cette école qui sans doute n'est, comme toutes celles que vous avez déjà vues, qu'un attrape-nigaud. — 2^o Betty Bronson, 19 ans, Lasky, Studios Hollywood. — 3^o Norma Shearer, M. G. M. Studios Culver City.

Lucile Hen. — *La Femme Nue* est, certes, un des bons films de Léonce Perret, qui a été remarquablement servi par ses interprètes, surtout par Louise Lagrange, qui est une délicieuse et émouvante Lolette. Les deux silhouettes de Chabran et de Rouchard sont bien dessinées par André Nox et Maurice de Canonge. Quant à Nita Naldi, elle a surtout été choisie dans un but commercial, afin de pouvoir placer le film en Amérique.

Ris O' Jim. — 1^o *La Roue*, d'Abel Gance, était interprété par Severin-Mars, Ivy Close, Pierre Magnier, Gabriel de Gravone, Perof Maxudian, Gil Clary et Monfils. — 2^o Il y a plusieurs années que l'on parle de créer un répertoire du film, mais tous ceux qui le réclament ne sont pas bien d'accord sur la forme qu'on devrait lui donner. Il existe à Paris plusieurs salles qui programment régulièrement, outre des films d'avant-garde, des reprises de bons films. Mais de tels établissements ne peuvent guère subsister que dans des capitales. Comment une ville de province alimenterait-elle une salle comme les Ursulines ou le Vieux-Colombier ? — 3^o Les éditeurs ne rééditent évidemment que les films avec lesquels ils sont certains de « faire de l'argent ». Les Valentino sont de ceux-là. — 4^o Séverin-Mars était un grand artiste, parfois un peu lyrique, mais profondément émouvant.

Une lectrice de quinze ans. — Vous avez gagné votre pari. Votre lettre est très sensée et témoigne d'un goût très sûr. — 1^o *Le Trésor d'Arne* a été réalisé par Mauritz Stiller d'après l'œuvre de Selma Lagerlöf. Ce film était interprété par Rickard Lund, Mary Johnson, Eric Strocklassa, Axell Nilsson, Concordia Sclauder et Broer Berger. — 2^o Charles Vanel et Pierre Blanchar sont des artistes de grand talent.

Peter. — 1^o Je ne me souviens pas d'un film intitulé *Le Repaire des Aigles*. — 2^o Il n'est pas possible de donner les deux versions de *Napoléon* dans une seule matinée. Quant à passer le tout en plusieurs fois, certains directeurs se sont rangés à ce mode d'exploitation. — 3^o John Gilbert : Metro Studio Culver City, California ; Buster Keaton : United Artist Studios, Hollywood.

Le Nègre. — 1^o Il vient de paraître un livre intitulé *Napoléon vu par Abel Gance*, mais j'ignore si le scénario du film s'y trouve. — 2^o

à détacher

BON pour UN PORTRAIT GRATUIT

Valable jusqu'au 31 Décembre

offert à toutes les jeunes femmes de 16 à 30 ans qui pourront se présenter, avec ce Bon, sans autre formalité, au

STUDIO WAROLINE
72-74, Rue du Rendez-Vous, PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION DIDEROT : 09-42

LES ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES
LES PLUS IMPORTANTS EN FRANCE

On demande des Représentants



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45 rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

Etude de M^e Charles Dauré, notaire à Fontainebleau, rue Grande, n° 63

VILLE DE FONTAINEBLEAU

Adjudication à la Mairie de Fontainebleau le Mercredi 21 décembre 1927, à 14 heures précises

DU DROIT AU BAIL

pendant 18 ans de la Salle Municipale dite Salle Omnia et à l'exploitation de Projections Cinématographiques.

Entrée en jouissance : 1^{er} janvier 1928. (Voir les affiches)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Terres, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr

A VENDRE occ. état neuf absolu : CINOSCOPE : appareil ciné film norm., réalisant prise de vues ciné et photo, tir. du positif (ou positif direct), project., objec. Goerz Kino Hypar f : 3, viseur Icon., mise au point par barrette et sur pellic., access. : sac cuir, pied prise de vues, pied project., bobines 200 m., 4 mag. 30 m., lampe, porte-lampe décent. condens., dans valise. Val. pl. 3.000, cédé 875 fr. Env. gr. rens. et film spec. Conneau, 9, rue A-France, Chaville (S.-et-O.).

STATION BALNEAIRE Pour cause de départ on vendrait bel établissement, en plein rapport, saison hiver et été, bar avec licence. Appartements. Prix à débattre. Facilités. Urgent.

ROUBAIX-AUTOS

Local immense susceptible d'être transformé en garage à étages pour 500 voitures. Affaire de grand avenir. Bâtiments à vdr pr 1.200.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Cinémagazine qui fera suivre.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

La Société ZEISS IKON A.-G., résidant en Allemagne, propr. des brevets français suivants : 602.575 du 21 juillet 1925 pour APPAREIL DE PRISE DE VUES CINEMATOGRAPHIQUES à MOTEUR ;

603.936 du 3 août 1925 pour APPAREIL CINEMATOGRAPHIQUE pour PRISE de VUES, avec MECANISME de COMMANDE à RESSORT ; 603.949 du 11 août 1925 pour APPAREIL CINEMATOGRAPHIQUE pour PRISE de VUES avec COMMANDE MOTRICE ;

et 602.083 du 13 août 1925 pour APPAREIL CINEMATOGRAPHIQUE de PRISE de VUES ACTIONNE PAR UN MOTEUR, serait désireuse de traiter pour la vente de ces brevets ou pour la concession de licences d'expl. Pour rens. tech. s'adr. à MM. Lavoix, Mosès et Gehet, Ing.-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46 années. Lignes de la Main. — Tarets. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 16 au 23 Décembre 1927

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or, avec Charlot.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Beau Danube Bleu, avec Lya Mara.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis, avec Brigitte Helm, Alfred Abel et Rudolph Klein-Rogge.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Napoléon, avec Albert Dieudonné, Gina Manès, Annabella, Nicolas Koline, etc.

OMNIA, 5, bd Montmartre. — La Sirène de Venise ; L'Implacable Destin.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Rien qu'un Mari ; Nuit d'aventures ; L'Homme aux Cheveux rouges.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — En Rade ; Les Aventures du Prince Hamad.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; L'Ecole des Cocottes.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Tout va bien ; La Tentatrice.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Fleur d'Amour ; Muche. — 1^{er} étage : Le Roi du Lasso ; Le Cri dans la nuit.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Divorcée ; Rinaldo Rinaldini. — 1^{er} étage : La Veuve Joyeuse.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Le Roi du Taxi ; Gribouille adorateur. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Verdun ; Le Bon Larron.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Topsy et Eva ; La Divorcée.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Charlot dans L'Emigrant ; La Petite Lili ; Figures de Cire, avec Conrad Veidt.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Grand'Maman ; La Petite des Variétés.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Avalanche ; Boris Godounov.

MONGE, 34, rue Monge. — Celle qui Domine ; Le Roman d'un jeune Homme pauvre.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Glace à trois faces ; Amours exotiques.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Celle qui Domine ; Le Roman d'un jeune Homme pauvre.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Tout va bien ; Au Temps de la Bohême.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Celle qui Domine ; Fleur d'Amour.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Démon des Steppes ; Charlot soldat.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Picquet. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre ; Tout va bien.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Chasse aux Buffles ; Celle qui Domine ; Fleur d'Amour.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre ; Le Corsaire masqué.

SEVRES, 80bis, r. de Sèvres. — Fleur d'Amour ; Le Roman d'un jeune Homme pauvre.

8^e CINEMA DU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, avenue Montaigne. — Le Roi des Rois.

COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Un Cri dans la nuit ; La Jouvence de Tante Mary.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro et May Mac Avoy. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Repaire des Aigles ; La Petite des Variétés.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Divorcée, avec Mady Christians ; Mondaine.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — La Danseuse passionnée, avec Lily Damita et Warwick Ward.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Muche ; Un Cri dans la nuit.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Haut les poings ; La Lettre rouge.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Flamme d'Amour, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Quand la chair succombe, avec Emil Jannings.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Reine du Jazz ; Cherche ton Maître.

RIALTO, 5 et 7, rue du Faubourg-Poissonnière. — La Petite Chocolatière, avec Dolly Davis et André Roanne.

10^e BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle. — Audacieux Vagabond ; Charlot patine ; Au Pays du Cid

LE CARILLON
30, boulevard Bonne-Nouvelle
Un très joli programme au CARILLON.
Tout le monde le dit !
LE RAT ou LE CAVEAU DE LA MORT
LA LOI DES NEIGES
(Course de Ski audacieuse)
Des Comiques de fou-rire

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'Ecole des Cocottes ; L'He enchantée.

LOUXOR, 170, Ed Magenta. — Le Rat ; Père Bon Cœur.

LE PLUS GRAND FILM
de l'année
METROPOLIS
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Celle qui Domine; Irène et Cie.
PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Le Repaire des Aigles; Le Héros des Tempêtes.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Fabrication des Pianos; Topsy et Eva; La Divorcée.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Tout va bien; La Forêt ardente; Les Poissons.

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Dans les mailles du Filet (3^e chap.).

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Muche; Un Cri dans la nuit.

VOLTARE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Chasse aux Buffles; Celle qui Domine; Fleur d'Amour.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Graziella; Le Mari de ma Femme.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Muche; Un Cri dans la nuit.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — L'Ecole des Cocottes; Le Repaire des Aigles.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Mare Nostrum; A la Conquête d'Hélène.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Etoile par intérim; Le Rapide de la Mort.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Charlot soldat; Le Navire aveugle.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — Dans les Mailles du Filet (4^e chap.); Marquitta l'Espionne; La Foudre vengeresse.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — L'Aigle noir; Reine de New-York.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Petite des Variétés; Celle qui Domine.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Reine du Jazz; Le Roi du Turf.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — La Fabrication des Pianos; Topsy et Eva; La Divorcée.

PALAI-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Vengé; Reine de New-York.

UNIVERS, 32, rue d'Alésia. — La Duchesse des Folies-Bergère; Beethoven.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Poignard japonais; Celle qui Domine; Dans les Mailles du Filet (1^{er} chap.).

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Palaces; Cherche ton Maître; Dans les Mailles du Filet (2^e chap.).

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Chasse aux Buffles; Celle qui Domine; Fleur d'Amour.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — La Chasse à l'Homme; Hôtel Impérial.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Le Calvaire des Divorcés.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Frisson d'amour.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Volonté du Mort; Repaire infernal.

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — Célibataires d'été; Alpes Autrichiennes; Une Femme sans mari.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Femme nue.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Muche; Un Cri dans la nuit.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Fin de Monte-Carlo; Le Corsaire masqué.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Chaste Suzanne; La Petite des Variétés.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Forêt en flammes; Marquitta l'Espionne.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Muche; Un cri dans la nuit.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Les Trois Mousquetaires.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Maë la Voleuse; Les Surprises du Méro.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Muche; Un Cri dans la nuit.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Résurrection; La Jouvence de Tante Mary.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Le Bon Larron; Monsieur l'Empereur.

ROYAL-MONCEAU, 49, rue Lévis. — Fabrication des Pianos; Topsy et Eva; La Divorcée.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Muche; Un Cri dans la nuit.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Mare Nostrum; Ferme ton piano.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Muche; Un Cri dans la nuit.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Muche; Père Bon Cœur.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Pas un mot à ma femme.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Muche; Un Cri dans la nuit.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — A l'abri des Lois, avec Norma Talmadge.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Mare Nostrum; Haut les mains.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Fabrication des Pianos; La Divorcée.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Muche; Père Bon Cœur.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Marakech; L'Ecole des Cocottes; En scène.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — L'Ecole des Mendicants; Hôtel Impérial.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Fabrication des Pianos; Topsy et Eva; La Divorcée.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Muche; Un Cri dans la nuit.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Ah! le beau voyage; Petite Maman.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Les Cadets de la Mer; Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.).

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Roman d'un jeune homme pauvre.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Ah! le beau voyage; La Forêt en flammes.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Vengé; Hôtel Impérial.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Frisson d'Amour; Le Poignard japonais.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Pas possible; Fasciné; Le Cavalier du Texas.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Mare Nostrum; L'Affaire du Royal-Palace.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Roman d'un jeune Homme pauvre; Tout va bien.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Chasse aux Buffles; Celle qui Domine; Fleur d'Amour.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Chasse à l'Homme; Hôtel Impérial.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Les Chevaliers de la Flotte; Rigueur de Père.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Décembre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Aras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTARE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND-CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Audinois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clémenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.
ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise. FAMILIA, 27, rue de Belgique. PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA-PATHE. LIMOGES. — CINE MOKA. LOIRENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. **LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — Premier amour, première dou- leur. ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil. EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet. CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont. BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. ATHENE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta. TIVOLI, rue Childebert. **MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. **MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS. **MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol. COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome. MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol. REGENT-CINEMA. EDEN-CINEMA. EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre. ELDORADO, place Castellane. MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. ODEON, 72, allée de Meilhan. OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès. **MELUN.** — EDEN. **MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA av. la Gare. **MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS. SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. **MONTREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.) **MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA. **NANGIS.** — NANGIS-CINEMA. **NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC. CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe. **NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire. FEMINA, 60, avenue de la Victoire. IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre. PARIS-CINEMA, 54, avenue de la Victoire. **NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA. **ORLEANS.** — PARISIANA-CINE. **OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX. **OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue. **POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes. **PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC. **PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA. **RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL. **RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire. **ROANNE.** — SALLE MARIVAUX. **ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République. **ROYAL-PALACE,** J. Bramy (f. Th. des Arts). **TIVOLI-CINEMA** de MONT-ST-AIGNAN. **ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.). **SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE. **SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS. **SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL. **SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA. **SAINT-YRIEUX.** — ROYAL CINEMA. **SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES. **SOISSONS.** — OMNIA CINEMA. **STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie. U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. **TARBES.** — CASINO-ELDORADO. **TOULOUSE.** — LE ROYAL. OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. **TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA. HIPPODROME. **TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers. SELECT-PALACE. THEATRE FRANÇAIS. **TROYES.** — CINEMA-PALACE. CRONCELS CINEMA. **VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA. **VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS. **VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA **VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard. SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES
ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine. **BONE.** — CINE MANZINI. **CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA. **STAX (Tunisie).** — MODERN-CINEMA. **SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA. **TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA. CINEKRAM. CINEMA GOULETTE. MODERNE-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser. CINEMA EDEN, 12, rue Quellin. **BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — La Danseuse Passionnée. CINEMA-ROYAL. CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve. LA CIGALE, 37, rue Neuve. CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles). COLISEUM, 17, rue des Fripiers. CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht. EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances. CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère. MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max. PALACINO, rue de la Montagne. **BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta. **BOULEVARD-PALACE,** boulevard Elisabeta. **CLASSIC,** boulevard Elisabeta. **FRASCATI,** Calea Victoriei. **GENEVE.** — APOLLO-THEATRE. CAMEO. CINEMA-PALACE. CINEMA-ETOILE, 4, rue de Rive. **MONS.** — EDEN-BOURSE. **NAPLES.** — CINEMA SANTA-LUCIA. **NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

ON VENDRAIT...

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 francs. **VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix : 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

A CEDER banlieue gde ville Nord, agglom. ouv. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite. 38.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390. Jean Angelo, 120, 297, 415. Roy d'Arcy, 396. Mary Astor, 374. Agnès Ayres, 99. Betty Balfour, 84, 264. Vilma Banky, 407, 408, 409, 410. Eric Barclay, 115. Camille Bardou, 365. Nigel Barrie, 199. John Barrymore, 126. Barthelme, 96, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Alma Bennett, 280. Enid Bennett, 113, 249, 296. Arm. Bernard, 21, 49, 74. Camille Bert, 424. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 422. Monte Blue, 225. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Régine Bouet, 85. Clara Bow, 395. Mary Brian, 340. R. Bronson, 226, 310. Maë Busch, 274, 294. Marcya Capri, 174. Harry Carey, 90. Cameron Carr, 216. J. Catelain, 42, 179. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292. C. Chaplin, 31, 124, 125, 402. Georges Charlia, 103. Maurice Chevalier, 230. Jaque Christiany, 167. Monique Chryssès, 72. Ruth Clifford, 185. Ronald Colman, 259, 405, 406. William Collier, 302. Betty Compson, 87. Lillian Constantini, 417. J. Coogan, 29, 157, 197. Ricardo Cortez, 222, 341, 345. Dolores Costello, 332. Maria Dalbaicin, 309. Gilbert Dalleu, 70. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 394. Bebe Daniels, 121, 290, 304. Marion Davies, 89. Dolly Davis, 139, 325. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Priscilla Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Carol Dempster, 154, 379. Reginald Denny, 110, 295, 334. Desjardins, 68. Gaby Deslys, 9. Jean Devalde, 127. Rachel Devirys, 53. France Dhélia, 122, 177. Richard Dix, 220, 331. Donatien, 214. Doublepatte et Patachon, 426. Billie Dove, 313. Huguette Duflos, 40. C. Dullin, 349. Régine Dumien, 111. Nilda Duplessy, 398. J. David Evremont, 80. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385. William Farnum, 149, 246. Louise Fazenda, 261. Genev. Félix, 97, 234. Maurice de Féraudy, 418. Harrisson Ford, 378. Jean Forest, 238. Eve Francis, 413. Pauline Frédérick, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Greta Garbo, 356. Firmin Génier, 343. Foot Gibson, 338. John Gilbert, 342, 393. Dorothy Gish, 245. Lillian Gish, 133, 236. Les Sœurs Gish, 170. Erica Glaessner, 209. Bernard Goetzke, 204. Huntley Gordon, 276. Suzanne Grandais, 25. G. de Gravone, 71, 224. Malcolm Mac Grégor, 337. Dolly Grey, 388. Corinne Griffith, 194, 316. R. Griffith, 346, 347. P. de Guingand, 18, 151. Creighton Hale, 181. Neil Hamilton, 376. Joë Hamman, 118. Lars Hansson, 363. W. Hart, 6, 275, 293. Jenny Hasselqvist, 143. Wanda Hawley, 144. Hayakawa, 16. Fernand Herrmann, 13. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Violet Hopson, 217. Lloyd Hugues, 358. Marjorie Hume, 173. Gaston Jaquet, 95. Emil Jannings, 205. Edith Jhanne, 421. Romuald Joubé, 117, 361. Léatrice Joy, 240, 308. Alice Joyce, 285. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. Rudolf Klein Rogge, 210. N. Koline, 135, 330. N. Kovanko, 27, 299. Louise Lagrange, 425. Barbara La Marr, 159. Cullen Landis, 359. Harry Langdon, 360. Georges Lannes, 38. Laura La Plante, 392. Rod La Rocque, 221, 380. Lila Lee, 137. Denise Legeay, 54. Lucienne Legrand, 98. Louis Lerch, 412. Georgette Lhéry, 227. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 78, 228. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 163. André Luguet, 420. Emmy Lynn, 419. Ben Lyon, 323.

Bert Lytell, 362. May Mac Avoy, 186. Douglas Mac Lean, 241. Maciste, 368. Ginette Maddie, 107. Gina Manès, 102. Arlette Marchal, 142. Vanni Marcoux, 189. June Marlove, 248. Percy Marmont, 265. Shirley Mason, 233. Edouard Mathé, 83. L. Mathot, 15, 272, 389. De Max, 63. Maxudian, 134. Thomas Meighan, 39. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 339, 371. Adolphe Menjou, 136, 281, 336. Cl. Mèrelle, 22, 312, 367. Pasty Ruth Miller, 364. Sandra Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244. Gaston Modot, 416. Blanche Montel, 11. Colleen Moore, 178, 311. Tom Moore, 317. Antonio Moreno, 108, 282. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jean Murat, 187. Maë Murray, 33, 351, 370, 400. Maë Murray et John Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. Conrad Nagel, 232, 284. Nita Naldi, 105, 366. S. Napierkowska, 229. Violetta Napieriska, 277. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 30, 344. Pola Négre, 100, 239, 270, 286, 306. Greta Nissen, 283, 328, 382. Gaston Norès, 188. Rolla Norman, 140. Ramon Navarro, 156, 373. Ivor Novello, 375. André Nox, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. Sally O'Neil, 391. Gina Palerme, 94. S. de Pedrelli, 155, 198. Baby Peggy, 161, 235. Jean Périer, 62. Ivan Pétrovich, 386. Mary Philbin, 381. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Harry Piel, 208. Jane Pierly, 65. R. Poyen, 172. Pré Fils, 56. Marie Prévost, 242. Aileen Pringle, 266. Edna Purviance, 250. Lya de Putti, 203. Esther Ralston, 350. Herbert Rawlinson, 86. Charles Ray, 79. Wallace Reid, 36. Gina Relly, 32. Constant Rémy, 256. Irène Rich, 262. Gaston Rieffler, 75. N. Rimsky, 223, 318. André Roanne, 141. Théodore Roberts, 106. Gabrielle Robinne, 37. Ruth Roland, 48. Henri Rollan, 55. Jane Rollette, 82. Stewart Rome, 215. Germaine Rouer, 324. Wil. Russell, 92, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Mars, 58, 59. Norma Shearer, 267, 287, 335. Gabriel Signoret, 81. Maurice Sigrist, 206. Milton Sills, 300. Simon-Girard, 19, 278. V. Sjöström, 146. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 289. Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279. Estelle Taylor, 288. Alice Terry, 145. Ernest Torrence, 303. Jean Toulout, 41. Tramel, 404. R. Valentino, 73, 164, 260, 353. Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 182. Valentino et sa femme, 129. Virginia Valli, 291. Charles Vanel, 219. Simone Vaudry, 254. Georges Vautier, 119. Elmière Vautier, 51. Conrad Veidt, 352. Florence Vidor, 132. Bryant Washburn, 91. Lois Wilson, 237. Claire Windsor, 257, 333. Pearl White, 14, 128. Yvonne, 45. Raquel Meller dans Violettes Impériales (10 cartes). Mack Sennett Girls (10 cartes de baignuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
428 Patachon
429 John Gilbert (3^e p.)
430 Vilma Banky (5^e p.)
431 Rina de Liguoro
432 Maë Murray (Valencia)
433 Vilma Banky et Ronald Colman
434 Pola Négre (6^e p.)
435 Albert Dieudonné
436 Richard Talmadge
437 Mosjoukine (5^e p.)
438 Ronald Colman (4^e p.)
439 Ramon Navarro (3^e p.)
440 Carmen Boni
441 Claude France
442 Simon-Girard (3^e p.)
443 Mosjoukine (6^e p.)
444 Laura la Plante (2^e p.)
447 Valentino (5^e p.)
448 Constance Talmadge (3^e pose)
449 Pola Négre (7^e pose)
453 Doublepatte et Patachon (2^e pose)
454 Madge Bellamy
462 Maxudian (dans Na-poléon)
463 Reginald Denny (4^e p.)
471 Dieudonné (dans Na-poléon)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer. **LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises) Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire** Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 50

7^e ANNÉE
16 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LA COUSINE BETTE

La haine vaincue : une saisissante expression d'Alice Tissot (Lisbeth Fischer) dans le beau film que Max de Rieux termine aux Trois Epis.